

ALORS COMMISSAIRE ?



Comédie de Franck LEPLUS

ALORS COMMISSAIRE ?

Distribution

Le commissaire BARDOT : Le patron du commissariat

L'inspecteur PINOT : Le subalterne du commissaire

Madame BASQUIN : Une habitante proche du parc à chien de la ville

Francette La policière : Policière au commissariat

Julie la secrétaire : Secrétaire du commissaire

Berthe la prostituée : Prostituée officiant dans le parc à chiens

Monsieur Antoine DELONT : Rien à voir avec la famille connue

Résumé : Le commissaire BARDOT dirige un petit commissariat de quartier assisté de son inspecteur PINOT, de sa policière Francette et de Julie sa secrétaire. Une dame, Madame BASQUIN suspecte un individu de préparer un mauvais coup. Un suspect, Antoine DELONT, vient expliquer sa pulsion et sa connaissance de Berthe la prostituée, amie également de PINOT. Mais Berthe est retrouvée morte...L'enquête commence...

ACTE 1

Scène 1 : Le commissaire BARDOT -L'inspecteur PINOT - Madame BASQUIN

Nous sommes dans le bureau du commissaire BARDOT qui est installé derrière son bureau, une pipe éteinte à la bouche. Face à lui il y a l'inspecteur PINOT.

Le commissaire : - Comme je te le dis inspecteur PINOT, lorsque j'avais vu Charlot... André VASSEUR dit Charlot parce qu'il marchait avec une cane en dodelinant des fesses... Donc ce Charlot-là qui regardait le cadavre comme s'il ne l'avait jamais vu alors qu'il était installé sur son cul près de l'entrée du bistrot... !

Pinot : - Le cadavre sur son cul ... ?

Le commissaire : - Mais non bougre d'âne... la victime lorsqu'elle était vivante... !

Pinot : - holà je ne vous suis pas très bien Commissaire... qui était sur son cul ?

Le commissaire : - Mais la victime... en vie avant de mourir ! Bref le chien a été renversé par une voiture bleu gris tirant vers le vert clair et je te le donne en mille... qui la conduisait ?

Pinot : - Sais pas ...le chien ?

Le commissaire : - Bon, laissons tomber... je vois que tu es dans un mauvais jour ! On a des gens à interroger ?

Pinot : - Oui Berthe une prostituée boiteuse qui tapine près du parc à chiens...décidément c'est une journée à chiens... Elle a peut-être été témoin d'un fait qui devrait nous intéresser !

Le commissaire : - Quel fait ?

Pinot : Ah je ne sais pas ...je pense qu'elle nous le dira !

Le commissaire : - Pinot j'ai quelque doute sur ta santé mentale !

Pinot : - Pourquoi dites-vous ça chef ?

Le commissaire : - Une intuition... bon elle arrive cette dame ?

L'inspecteur se rend à la porte et incite la dame à entrer.

Pinot : - Madame ...vous pouvez entrer !

Une dame entre avec l'air plutôt mal à l'aise. Elle hésite puis s'approche du bureau du commissaire. L'inspecteur l'invite à s'asseoir d'un geste.

Le commissaire : - Assied-toi Berthe ! ... Je t'écoute !

La dame le regarde avec un air étonné.

Madame Basquin : - Je ne vois pas trop pourquoi... ?

Le commissaire : - Ecoute-moi Berthe... ne joue pas déjà avec ma légendaire patience car bon nombre s'y sont risqué et plus d'un s'est demandé pourquoi je pouvais la perdre.... De plus si tes informations valent quelque chose, il n'est pas improbable que nous t'adressions quelques clients !

Pinot : - Vas-y Berthe, accouche !

Le commissaire : - Ce terme est trivial et ne convient plus à notre époque... Couche toi Berthe et passe à table !

Il tape du poing sur son bureau et se lève d'un coup. La dame le regarde un peu apeurée et a un mouvement de recul.

Pinot : - ça je n'ai jamais pigé !

Le commissaire : - Quoi donc Pinot ?

Pinot : - Pourquoi il faudrait se coucher pour passer à table ?

Le commissaire : - Expression de nos ancêtres policiers Pinot...il faut les respecter !

Madame Basquin : - Puis-je en placer une ?

Pinot : - Holà attendez, femme de mauvaise vie...le patron a la priorité dans le langage !

Le commissaire fronce les sourcils et interroge la femme médusée.

Le commissaire : - Nous sommes pour l'heure dans un dialogue serein... plutôt nonchalant... et ma patience est à son firmament ... !

Pinot : - Mon commissaire est poète à ses heures !

Le commissaire : - Mais c'est comme l'allaitement d'un bébé... cela à ses limites et le temps n'est pas comme on veut !

Pinot : - Rien compris ! Alors Berthe tu accouches ? Ah oui accouchement et bébé ...je commence à comprendre l'idée !

Madame Basquin : - Cher commissaire ...cher inspecteur Pinot... je ne suis pas votre Berthe !

Le commissaire : - Quoi ?

Madame Basquin : - Je me nomme Madame Basquin et ce n'est pas Berthe mais Eléonore !

Le commissaire : - Êtes-vous boiteuse ?

Madame Basquin : - Mais non !

Le commissaire : - Avez-vous été témoin d'une sale affaire dans le parc à chiens ?

Pinot : - Très sale affaire !

Madame Basquin : - La seule sale affaire que j'ai remarqué dans ce parc à chiens c'est ce que les chiens font au sol et dans lesquels nous marchons par inadvertance !

Pinot : - Ou inattention !

Madame Basquin : - En tous les cas je ne comprends rien à votre sollicitation sur le sujet !

Le commissaire : - C'est un malentendu je suppose !

Le commissaire se rassied, un peu ennuyé. Pinot insiste auprès de Madame Basquin.

Pinot : - Pourtant il me semblait que ... Dites-moi... est-ce que vous tapinez ?

Madame Basquin : - Quoi ? Mais c'est insultant !

Le commissaire : - Oui totalement. Pinot faites silence !

Pinot : - C'était pour savoir et être sûr !

Madame Basquin : - Vous êtes un goujat doublé d'un imbécile !

Le commissaire : - Bon chère Madame, pourquoi êtes-vous venue dans notre maison de police ?

Pinot : - Oui pourquoi ?

Madame Basquin : - Je pense qu'un escroc sévit actuellement dans mon quartier et qu'il serait un meurtrier ne m'étonnerait guère !

Le commissaire : - Fichtre un meurtrier !

Pinot : - La belle affaire !

Madame Basquin : - J'ai même trouvé un document qui est tombé de sa poche juste devant ma porte !

Le commissaire : - Vous l'avez ramassé ?

Madame Basquin : - Je n'allais pas le laisser par terre !

Le commissaire : - Vous l'avez donc ?

Pinot : - Allez, allez, sortez-le ! Sortez-le !

Madame Basquin : - Votre inspecteur me fait peur !

Le commissaire : - Calmez-vous Pinot car si la patience de cette brave dame est à son comble la mienne aussi à des limites qu'il ne faut plus franchir !

Pinot : - Bien commissaire mais le document ?

Le commissaire : - Chère Madame vous siérait-il de nous présenter ledit document que nous puissions le consulter l'espace d'un instant ?

Pinot : - Je ne serais jamais commissaire !

Le commissaire : - Pourquoi dites-vous de pareilles inepties ?

Pinot : - Je n'ai pas votre vocabulaire !

Madame Basquin sort le document de son sac à main.

Madame Basquin : - Le voici !

Le commissaire : - Ah voilà qui est intéressant !

Pinot : - Faites voir ! Faites voir !

Le commissaire consulte la feuille avec intérêt. Il sourcille et fait quelques moues avec sa bouche. Pinot l'observant tente de l'imiter.

Le commissaire : - En effet c'est étrange !

Madame Basquin : - Je ne vous le fais pas dire commissaire !

Le commissaire : - Rouer de coups une personne : 50 livres... Brûler une personne : 50 livres...Effectuer une pendaison : 25 livres mais, si la corde casse, 6 livres seront retirées ...Décapitation : 100 livres...droit d'avage au marché tant que cela ne dépasse l'entièreté des deux mains... !

Pinot : - Très gore !

Madame Basquin : - Horrible vous voulez dire !

Le commissaire : - Pinot n'y voyez-vous pas quelque chose d'étrange ?

Pinot : - Il doit être anglais !

Le commissaire : - Pourquoi ?

Pinot : - parce que tout est payé en livres !

Le commissaire : - Savez-vous ce qu'est le droit d'avage ?

Pinot : - Alors là ? Avage ? Avage ? J'ai déjà vu un paquet de sucre pour barbe à papa ...L'entreprise c'était Avage ! Oui Avage ! Donc une boîte de sucre pour barbe à papa paierait un tueur en livres ?

Madame Basquin : - Vous croyez ?

Le commissaire : - Pas du tout !

Pinot : - Je ne suis pas bon ?

Le commissaire : - Je vais vous éclairer de mes lumières à la lueur du jour qui vient de me sauter aux yeux sans pour autant m'éblouir !

Madame Basquin : - C'est qui ce dangereux voisin ?

Le commissaire : - Cette feuille est une reproduction d'un document expliquant la rémunération des bourreaux aux 16^{ème} et 17^{ème} siècle en France. Ils étaient payés en livres !

Pinot : - Et l'avage alors c'est quoi ?

Le commissaire : - Ces braves gens après avoir effectué leur travail avaient le droit en traversant le marché de se servir chez les commerçants jusqu'à ce qu'ils aient rempli leurs deux mains mais pas plus ! On appelait cela l'avage !

Madame Basquin : - Vous êtes cultivé commissaire !

Pinot : - Ils ne portaient pas plainte ?

Le commissaire : - Qui ça ?

Pinot : - Beh les commerçants !

Le commissaire : - Non puisque c'était autorisé !

Pinot : - le monde à l'envers, il tue et il vole et c'est normal puisque c'est autorisé !

Le commissaire : - Madame Basquin ce document ayant été officiellement compris, rien ne semble accuser cet homme à moins que d'autres éléments... ?

Madame Basquin : - Pas pour le moment mais il est bizarre cet homme-là !

Le commissaire : - Voyez Pinot comme il est bizarre et ce n'est pas pour autant un assassin... Bon nous lui interdisons le stand de tir pour la sécurité de tous... et le port d'une arme... mais il est aussi normal que.... Enfin bref il va vous reconduire à la porte ...merci chère Madame d'être venue !

Madame Basquin : - Merci commissaire, s'il y a du nouveau je reviens vous voir !

Le commissaire : - La porte vous sera toujours ouverte ! Pinot, reconduisez Madame !

Pinot fait signe à la dame de le suivre. Il hésite puis la fait passer devant lui. Le commissaire se retrouve seul dans son bureau.

Scène 2 : Le commissaire BARDOT – La Policière Francette - Pinot

Le commissaire s'installe au bureau, sort une pipe qu'il se met à la bouche Soudain entre une jeune policière qui cherche quelque chose.

Le commissaire : - Bonjour Francette, vous revenez de patrouille ?

Francette : - Oui commissaire, je cherche du papier pour taper mon rapport !

Le commissaire : - Dans le tiroir je pense !

Francette : - Merci commissaire !

Elle farfouille et tire quelques feuilles de papier.

Le commissaire : - Quoi donc sur cette sortie ?

Francette : - Un suicide !

Le commissaire : - Homme ou femme ?

Francette : - Homme... un commerçant !

Le commissaire : - Tiens ? Je le connais ?

Francette : - Monsieur Brisetot le bijoutier !

Le commissaire : - Mince il devait me remettre en état ma montre à remontoir !

Francette : - Ah ben là il ne pourra plus !

Le commissaire : - Quel genre de suicide ?

Francette : - Deux balles derrière la tête et une autre en plein cœur !

Le commissaire : - C'était quelqu'un de dynamique !

Francette : - Oui c'est la mort du petit commerce !

Le commissaire : - Et du commerçant ! Il avait des soucis avec son épouse ?

Francette : - Pas trop !

Le commissaire : - Pas trop c'est-à-dire car pas trop c'est un peu tout de même !

Francette : - Elle n'est plus là !

Le commissaire : - Barrée avec son fric...ce sont bien les femmes ça... ce pauvre homme sans ressources ... !

Francette : - Non plus là, parmi nous !

Le commissaire : - Ben elle est où ?

Francette : - Au cimetière !

Le commissaire : - Mais il vient juste de se suicider et il n'est pas encore froid qu'elle est déjà au cimetière ?

Francette : - Elle est morte il y a juste un an !

Le commissaire : - Ah où donc ai-je la tête ? Morte comment cette femme ?

Francette : - Je ne sais pas !

Le commissaire : - Renseignez-vous car mon flair me dit qu'il y a de l'étrange dans cette anticipation de suicide !

Francette : - Bien commissaire ! Je vais faire mon rapport !

Elle sort. Le commissaire est pensif. Il crie pour que Pinot revienne.

Le commissaire : - Bon j'ai aussi cette sale affaire de drogues en tous genres à résoudre...Pinot !

Pinot revient en courant.

Pinot : - Oui commissaire ?

Le commissaire : - La farine où est-elle ?

Pinot : - Quelle farine ?

Le commissaire : - La Chnouf... la came ... la blanche... la cocaïne qu'il y avait sur mon bureau !

Pinot : - Ben hier vous n'étiez pas là !

Le commissaire : - Invité chez le garde des sceaux !

Pinot : - Nous on était en formation interne et j'ai proposé une expérience !

Le commissaire : - Avec la Chnouf ?

Pinot : - Oui on a tous goûté, même les secrétaires ...et deux prostituées qui étaient au violon !

Le commissaire : - Quoi ? Vous avez consommé de la drogue ?

Pinot : - Testé... pour qu'ensuite on sache comment ça fonctionne ... on n'a pas été déçu !

Le commissaire : - Il s'est passé quoi ?

Pinot : - Pas grand-chose... !

Le commissaire s'énerve.

Le commissaire : - Aux aveux ! Aux aveux !

Pinot : - Disons que le petit Max s'est retrouvé sur un brancard aux urgences !

Le commissaire : - Purée mais il est stagiaire !

Pinot : - Une bonne expérience, tout autant que Johnny le bigleux !

Le commissaire : - Mais Johnny le bigleux est bientôt en retraite et il ne voit plus rien... !

Pinot : - Justement 10 balles dans le centre de la cible ... vingt-cinq à côté... !

Le commissaire : - Au stand de tir ?

Pinot : - Non au jardin public, il s'est exercé sur la statue de l'ancien maire !

Le commissaire : - Dans quel état elle est ?

Pinot : - La vieille dame est aussi aux urgences mais seulement la peur...pas une égratignure... !

Le commissaire : - Et la statue ?

Pinot : - Disons que le nez a trinqué, une oreille en moins et une partie du menton...bon... en même temps plus personne ne se souvient de la tête de l'ancien maire !

Le commissaire : - Si ! Son fils !

Pinot : - Je ne sais même pas qui c'est !

Le commissaire : - Le nouveau maire !

Pinot : - On recollera un peu les morceaux !

Le commissaire : - C'est tout ?

Pinot : - Francette est partie avec les deux nanas qui étaient dans la cage !

Le commissaire : - où ça ?

Pinot : - Apprendre le métier qu'elles ont dit !

Le commissaire : - Houlalalalalala ... il reste de la farine ?

Pinot : - On l'a revendu à trois jeunes en ville pour s'acheter de quoi manger ...on a eu une de ces faims !

Le commissaire : - Bon, je ne veux plus rien entendre... en revanche vous vous allez m'entendre !

Pinot : - Fort et clair !

Le commissaire : - Nous n'avons donc plus de pièce à conviction pour poursuivre l'enquête sur le trafic de stup ?

Pinot : - En effet commissaire !

Le commissaire : - Un dossier foutu !

Pinot : - Dossier foutu ... dossier classé... on passe au suivant !

Le commissaire : - Foutez-moi le camp !

L'inspecteur Pinot s'en va la tête basse.

Pinot : - A demain Commissaire !

Le commissaire ne lui répond pas.

Scène 3 : Le commissaire BARDOT – Julie la Secrétaire – Berthe la prostituée

Il parcourt des compte-rendu d'affaires.

Le commissaire : - Je suis entouré d'incompétents... ils relèvent des empreintes aux abords d'un terrain de football où un cadavre ...celui du joueur vedette ...a été retrouvé, poignardé de plusieurs coups ...semble-t-il avec un couteau... Ils ont donc relevé deux empreintes de pieds gauches et une d'un pied droit... Ils en concluent que l'assassin a peut-être trois jambes.... Au lieu de penser qu'il y a deux types dans le coup...non c'est plus simple de dire qu'il avait trois jambes...trois jambes... nom de dieu de nom de dieu... qu'est-ce que c'est que ces bras cassés !

Julie la secrétaire fait son apparition discrète.

Julie : - Un petit café commissaire ?

Le commissaire : - Ce n'est pas de refus Julie !... Et celle-là... un crime passionnel... le mari tue l'amant et sa femme... La femme de l'amant tue son mari... et le fils du mari tue sa mère ... quel bordel !

Julie arrive avec un café, du sucre et un peu de lait.

Julie : - Voilà commissaire ! Pas trop de sales affaires j'espère... ?

Le commissaire : - Ah Julie... dans la vie il faut éviter trois figures géométriques...savez-vous lesquelles ?

Julie : - Euh non, commissaire !

Le commissaire : - Les cercles vicieux... Les triangles amoureux ... et bien entendu les esprits trop carrés !

Julie : - C'est de vous ?

Le commissaire : - Oh que non c'est d'un très grand esprit !

Julie : - Un rappeur ?

Le commissaire la regarde avec stupéfaction, marquant un silence.

Le commissaire : - Fichtre, ils ont vérifié le système de ventilation dernièrement ?

Julie : - Je ne crois pas commissaire !

Le commissaire : - Il faudra le faire contrôler car je me demande si un produit n'aurait pas été injecté pour ramollir les cerveaux !

Julie : - Vous croyez commissaire ?

Le commissaire : - Plus je vous regarde et plus j'y crois !

Julie : - Si vous en voulez encore il en reste !

Le commissaire : - Quoi donc Julie ?

Julie : - Du café commissaire !

Le commissaire : - Ouf je songeais au cerveau...non ça ira... Merci Julie !

Julie s'en va en décochant un large sourire. Une dame entre en boitant. Elle est vêtue sexy. Pendant ce temps le commissaire sort sa pipe vide et la porte à sa bouche.

Berthe : - Ah vous aussi c'est la pipe ?

Le commissaire : - Pardon ?

Berthe : - Vous allez la bourrer ?

Le commissaire : - Je ne fume pas dans mon bureau mais...qui êtes-vous ?

Berthe : - Une spécialiste en pipe !

Le commissaire : - Vous êtes de Saint-Claude ?

Berthe : - Pas tout à fait ...vous demanderez à votre inspecteur... C'est un connaisseur !

Le commissaire : - Pinot ? Alors là j'en suis tout ébaudi ... Pinot n'a certainement jamais tiré sur une pipe !

Berthe : - Lui non ...Bon, vous vouliez me voir ?

Le commissaire : - Vous aurais-je convoquée dans mon bureau ?

Berthe : - C'est ce que m'a susurré à l'oreille votre Pinot !

Le commissaire : - Quel est votre nom ?

Berthe : - Berthe !

Le commissaire : - Berthe ? Berthe...je ne vois pas ...Berthe... Ah ... ça y est... Oui Berthe hum... prostituée boiteuse qui tapine près du parc à chiens... peut-être témoin d'un fait qui devrait nous intéresser !

Berthe : - Vous y êtes !

Le commissaire : - De ce fait je commence à comprendre cette allusion bien éloignée de la ville de Saint-Claude !

Berthe : - Ce qui m'a amusée !

Le commissaire : - Alors Madame Berthe, dites-moi ce qui vous amène ici !

Berthe : - Outre le fait que je marche beaucoup dans ce parc, je vois aussi ce qu'il s'y passe... !

Le commissaire : - Il s'y passe quoi ?

Berthe : - Tout un tas de choses !

Le commissaire : - Mais encore ?

Berthe : - J'ai vu ce type étrange et bizarre !

Le commissaire : - étrange et bizarre pour quelle raison ?

Berthe : - Il ne m'a pas regardée !

Le commissaire : - Cela peut-être une raison ! Il était comment ?

Berthe : - Sans doute brun mais il faisait sombre alors il aurait pu aussi être blond ... petit et trapu lorsqu'il était assis sur un banc mais debout il apparaissait tout de même assez grand et plutôt mince !

Le commissaire : - On va s'amuser avec cette description.... Julie ...Julie !

Il crie pour que la secrétaire vienne. Julie arrive en trotinant.

Julie : - Oui commissaire ?

Le commissaire : - Deux cafés ma bonne Julie, s'il en reste !

Julie : - Tout de suite commissaire !

Berthe : - Pas pour moi merci !

Le commissaire : - Les deux cafés c'était pour moi ... !

Berthe : - Bravo la galanterie !

Le commissaire : - Désolé mais je vais en avoir bougrement besoin !

Berthe : - Je continue ma description ?

Le commissaire : - Non passons à l'action !

Berthe : - Je suis en repos !

Le commissaire : - Pardon ?

Berthe : - Vous dites « passons à l'action » et je vous réponds que je ne travaille pas ce jour !

Le commissaire : - Il y a méprise, je ne voulais pas user de ... enfin je ne voulais pas ... je ne supposais pas du tout... !

Berthe : - Oui on dit ça et après on tente d'avoir tout gratis !

Le commissaire : - Mais absolument pas !

Berthe : - Vous m'auriez rétribuée ?

Le commissaire : - Bien entendu...je suis honnête... mais qu'est-ce que je raconte... non je n'aurai pas utilisé vos services !

Berthe : - On dit ça et on tapote à la porte de Béberthe !

Le commissaire : - Jamais de la vie !

Berthe : - Mouaip ! Béberthe c'est combien ? Béberthe je suis là ! Béberthe ouvre-moi j'ai envie de toi !

Le commissaire : - Ce n'est pas bientôt fini ? Revenons-en à ce qui nous intéresse !

Berthe : - Trouble-fête !

Le commissaire : - Allons, allons, madame Berthe, le temps c'est de l'argent !

Berthe : - C'est exactement ce que je dis à mes clients !

Le commissaire se tient la tête à deux mains.

Le commissaire : - S'il vous plait ! On peut se concentrer ?

Berthe : - ça c'est ce que j'ai dit un jour à Pinot : concentre-toi.... Bon alors ce type, dans la pénombre, il surveillait quelqu'un !

Le commissaire : - Qui ça ?

Berthe : - Une femme !

Le commissaire : - Vous la connaissez ?

Berthe : - Pas du tout !

Le commissaire : - Elle était comment ?

Berthe : - Plutôt moyennement petite et les cheveux sans doute châains clairs ou blonds sombres... !

Le commissaire : - ça recommence !

Berthe : - Moi je vous dis juste ce que j'ai vu, je ne vais pas inventer tout de même !

Le commissaire : - Je vous crois mais comment voulez-vous que j'établisse un portrait de ces deux personnes qui restent dans l'ombre !

Berthe : - Il se cachait !

Le commissaire : - Il suivait cette dame en se cachant ?

Berthe : - oui !

Le commissaire : - Comment le savez-vous ?

Berthe : - Beh tu es nonoche ou quoi ? Un mec qui se planque derrière les arbres et les arbustes en suivant une nana ... ce n'est tout de même pas compliqué : il la suit en se cachant !

Le commissaire : - Admettons !

Berthe : - Admettons qu'il dit maintenant ! Ce type bizarre préparait un mauvais coup, c'est sûr !

Le commissaire : - Donc si je résume : la dénommée Berthe, péripatéticienne de profession sur le lieu-dit le parc à chiens, a observé un homme bizarre se cachant de la vue d'une dame inconnue tout en la suivant discrètement, préparant selon les dires de l'intéressée, un mauvais coup... j'ai bien résumé ?

Berthe : - Top nickel mon commissaire ! Je retire nonoche !

Le commissaire : - Vous risquiez l'injure à un représentant de l'ordre !

Berthe : - Je sais mon Bardochou !

Le commissaire : - Comment connaissez-vous mon nom ?

Berthe : - C'est inscrit sur la porte mon grand !

Le commissaire : - Dorénavant vous m'appellerez commissaire tout court !

Elle se lève et s'en va en secouant son sac à main.

Berthe : - Bon j'y vais. Si j'ai du nouveau je vous ferai signe !

Le commissaire : - Très bien !

Berthe : - Salut « tout court » !

Elle sort.

Le commissaire : - Sacrée bonne femme tout de même. Mais avec ses informations, tout ce que j'ai appris c'est que mon adjoint Pinot ne se refuse pas une petite pause sexuelle. Je vais devoir le surveiller ce bonhomme-là. Il semble abuser sérieusement des choses interdites pour un fonctionnaire responsable, respectable et raisonnable !

Il dresse l'oreille. On n'entend rien. Pas un bruit. Le commissaire ferme un œil et crie.

Le commissaire : - Julie ? Julie, êtes-vous encore là ?

Julie arrive en trotinant.

Julie : - Oui commissaire, j'ai encore quelques courriers à trier !

Le commissaire : - Puis-je vous demander un petit service ?

Julie : - Bien sûr commissaire !

Le commissaire : - Mon ventre gargouille et... !

Julie : - Jambon beurre ? Poulet mayonnaise ? Fromage ? ...avec une petite bière ?

Le commissaire : - Disons un jambon beurre avec un zeste de mayonnaise et une petite bière ne sera pas de refus !

Julie : - D'accord !

Elle ne bouge pas. Le commissaire la regarde.

Le commissaire : - Un souci Julie ?

Julie : - Oui commissaire !

Le commissaire : - Lequel ?

Julie : - Mon maigre salaire ne me permet pas de prendre à mon compte la collation d'un commissaire !

Le commissaire : - Oh pardon Julie !

Il sort son portefeuille et glisse un billet dans la main de Julie.

Julie : - Merci commissaire !

Le commissaire : - Prenez-vous un petit quelque chose également Julie !

Elle s'en va.

Scène 4 : Le commissaire BARDOT – Julie la Secrétaire – Francette la policière.

Le commissaire : - Bon... le commissariat est d'un calme ... on voit que la journée se termine !

Francette arrive.

Francette : - Commissaire, je vais vous abandonner et retrouver mon mari à la maison !

Le commissaire : - Il me semble entendre dans cette affirmation une sorte de regret ?

Francette : - Pas du tout !

Le commissaire : - Bon, rentrez bien Francette... Pinot ?

Francette : - Pinot ? Il y a belle lurette qu'il s'est faite la belle !

Le commissaire : - Déjà parti ?

Francette : - Il ne traîne pas le bougre...ah oui commissaire ai-je le droit de tester la nouvelle matraque sur Pinot s'il me met encore la main aux fesses ?

Le commissaire : - Il a fait ça Pinot ?

Francette : - Pinot est un adepte du pinçage de fesses et du tapotement amical, voire du frotte-frotte lorsqu'il croise la gent féminine dans un bureau étroit !

Le commissaire : - C'est un motif disciplinaire !

Francette : - Il ne faut pas grand-chose pour l'émoustiller !

Le commissaire : - Je dois établir un rapport ?

Francette : - Non, commissaire, j'aimerais vraiment tester cette matraque !

Le commissaire : - Accordé mais uniquement sans la présence d'une autre personne à même de témoigner en votre défaveur !

Francette : - D'accord commissaire je ferai attention !

Le commissaire : - L'entrejambe !

Francette : - Pardon ?

Le commissaire : - N'oubliez pas que cette matraque de nouvelle génération a aussi une possibilité d'influx électrique !

Francette : - Ah oui j'oubliais !

Le commissaire : - Donc un petit coup de décharge de plusieurs centaines de volts sur le bigoudi de monsieur Pinot et il sera tranquille pour quelques jours !

Francette : - Génial !

Le commissaire : - Sur ces bonnes nouvelles, bonne soirée Francette !

Francette : - Bonne soirée commissaire !

Elle sort du bureau. Julie revient avec un sandwich et une bière.

Julie : - Bon question sandwich vous souhaitez jambon beurre avec un zeste de mayonnaise ?

Le commissaire : - C'est bien cela !

Julie : - Bon ben ce sera bœuf mariné avec persil et oignon rouge... un chawarma qu'a dit le patron !

Le commissaire : - C'est quoi ce truc !

Julie : - Il n'y avait que le vieux libanais d'ouvert !

Le commissaire : - Je ferai avec ...et la bière ?

Julie : - Pas de bière chez eux, donc un truc qui ressemble à un cola !

Le commissaire : - Je vais de désillusion en désillusion !

Julie : - Ah ben je ne peux pas non plus pousser la porte du restaurant qui fait ces succulents sandwiches au homard ou au crabe !

Le commissaire : - Pourquoi donc ?

Julie : - Le billet n'avait pas la taille nécessaire !

Le commissaire : - A la guerre comme à la guerre : je me contenterai de ce sandwich libanais !

Julie : - Je vais y aller commissaire, sinon je loupe mon feuilleton !

Le commissaire : - Allez-y Julie...merci pour tout... A demain !

Julie : - A demain commissaire !

Julie s'en va et le commissaire s'assied sur le canapé qui est dans un coin de son bureau. Il découvre son sandwich, grimace un peu et mord dedans.

Le commissaire : - on m'avait tant vanté les goûts et épices du Liban ... Là je ne suis pas certain que ce soit du bœuf et les oignons rouges ont un drôle de goût... en plus c'est quoi ce truc qui bouge dans la sauce ?

FIN ACTE 1 - RIDEAU - LUMIERES

ACTE 2

Scène 1 : Le commissaire BARDOT -L'inspecteur PINOT – Francette la policière

Le commissaire est resté dormir dans le canapé. Pinot vient visiter le bureau du commissaire mais ne s'aperçoit pas de sa présence. Il commence à farfouiller le bureau. Il mime le commissaire.

Pinot : - Alors... le bureau... où qu'il a mis la farine le pépère commissaire ? ... tiens un pétard...pas prudent de laisser ça aux mains de n'importe quel demeuré ! ... Alors cette farine... Pinot, vous êtes un incapable prêt à tout pour ne rien faire... Pinot, malgré votre nom aviné vous ne seriez pas reçu avec les honneurs en Charente...ouai bof Pinot des Charentes... ! Où c'est qu'elle est la farine à se foutre dans le pif ! Le pif ! Le pif !

Pendant qu'il continue sa fouille le commissaire couché sur le canapé se réveille et bouge la couverture qui le recouvre, regardant les faits et geste de l'inspecteur. Il grommelle à voix basse.

Le commissaire : - Hum ?

Pinot : - Mais où a-t-il mis le reste de la drogue ... !

Il regarde partout. Le commissaire parle à voix basse.

Le commissaire : - Qu'est-ce qu'il me fait cet abruti ?

Pinot : - Il faut que je me dépêche avant que l'autre zozo de commissaire ne pointe son nez !

Le commissaire parle à voix basse.

Le commissaire : - Ah oui ?

Pinot : - Pinot par ci, Pinot par là... vous avez vu mon flair Pinot ?... Forcément avec le tarin qu'il a ... Cyrano de Bergerac en serait jaloux... mon nez ...que dis-je mon pif proéminent ... mon gros tarin saillant... ma tubercule turgescence... mon blaze inélégant... !

Le commissaire parle à voix basse.

Le commissaire : - Je note !

Pinot mine la secrétaire et la scène qu'il imagine avec elle notamment celle de la prendre sexuellement sur le bureau.

Pinot : - Et la petite...Julie... Oui monsieur le commissaire...bien sûr monsieur le commissaire...à votre service monsieur le commissaire... vous avez toujours raison monsieur le commissaire... Moi je te l'attrape ... je te la retourne... et je la prends...je la prends...je la prends... !

Le commissaire se lève brusquement du canapé en hurlant.

Le commissaire : - Vous allez surtout la prendre dans la gueule Pinot !

Pinot fait comme s'il remontait son pantalon.

Pinot : - Hein ? quoi ? qui est là ?

Le commissaire : - Bougre d'andouille ! Âne mal bête ! C'est le type qui avec son gros pif turgescent rendrait jaloux Cyrano ! Espèce de crétin !

Pinot : - Oh commissaire je ne savais pas que vous étiez là sur ce canapé !

Le commissaire : - Vous êtes dans mon bureau...ce bureau que vous étiez en train de visiter comme un vulgaire cambrioleur !

Pinot : - Je faisais les poussières mon commissaire !

Le commissaire : - Et avec la petite Julie ... les poussières également ?

Pinot : - Disons que...c'était un jeu entre moi et...moi !

Le commissaire : - Dégagez de là... sortez de mon bureau...disparaissez de ma vue... encore une plainte, une remontrance, une simple remarque vous concernant et je vous fais muter !

Pinot est prostré, apeuré...Il courbe l'échine et se retire discrètement.

Pinot : - Bon j'y vais commissaire... autre chose ?

Le commissaire : - Foutez-moi le camps...Ah il m'a mis hors de moi... s'il continue je l'infiltrerai chez les filles de joie et je lui fais faire le trottoir habillé pour la circonstance !

Francette arrive arme à la main.

Francette : - Il y a un problème Monsieur le commissaire ?

Le commissaire : - Qu'est-ce que vous faites avec votre arme à la main ?

Francette : - Je vous ai entendu crier !

Le commissaire : - Mais rangez-moi ça tout de suite !

Francette met le revolver dans son pantalon.

Francette : - Bien commissaire !

Le commissaire : - Il y a longtemps que vous n'êtes pas allé au stand de tir ?

Francette : - Euh je ne m'en souviens même plus !

Le commissaire : - Sacré bon soir comment voulez-vous être efficace ?

Francette : - Je n'ai jamais tiré sur un homme !

Le commissaire : - Quand on peut, il vaut mieux éviter !

Francette : - Vous avez déjà tiré sur un homme commissaire ?

Le commissaire : - Forcément avec mon expérience et ma carrière ... plus d'une fois ... mais j'ai rarement tué... je préfère la blessure qui amènera le voyou devant la justice !

Francette : - Oui c'est mieux !

Le commissaire : - Un jour, je devais interpeler Loulou les gros bras et sa bande de gangsters : Popol le bègue, Michou le dandy, Bébert la machette et ... Jean !

Francette : - Jean quoi ?

Le commissaire : - Jean tout court je crois !

Francette : - Etrange !

Le commissaire : - Pourquoi étrange ?

Francette : - Ben Jean tout court alors que les autres ont de drôles de surnoms ?

Le commissaire : - Ouai il aurait pu s'appeler Jean Bon, Jean Bête...il y a bien eu la bande à Jean Bonneau !

Francette : - Ah oui ?

Le commissaire : - C'était de l'humour... Donc je devais interpeler Loulou les gros bras... J'ai patienter trois jours dans la pluie, la neige et le vent glacial, caché sous un porche... J'attendais qu'il soit seul... sa bande est partie sans doute boire un verre au café chez Soso la mytho... je suis donc allé le cueillir dans son local...Il était seul en train de compter un paquet de biffetons... quand il m'a vu il a dégainé tout de suite et s'est mis à tirer... !

Francette : - Holà qu'avez-vous fait ?

Le commissaire : - J'ai dégainé !

Francette : - Et vous avez tiré ?

Le commissaire : - Ben oui ce n'était pas pour lui servir l'apéro !

Francette : - Et alors ?

Le commissaire : - Je l'ai touché au bras droit !

Francette : - Je parie qu'il était gaucher !

Le commissaire : - Exact ! J'ai donc visé le bras gauche !

Francette : - Il ne pouvait plus tirer !

Le commissaire : - Si car j'ai touché la jambe droite puis la jambe gauche !

Francette : - Il ne pouvait plus se sauver !

Le commissaire : - On va dire ça... finalement ... !

Francette : - Vous avez touché le bras gauche !

Le commissaire : - Non il n'avait plus de balle dans son revolver !

Francette : - Bravo commissaire ! Mais pourquoi avoir tiré dans ses bras et dans ses jambes ?

Le commissaire : - Si vous croyez que c'est facile de tirer quand on a les mains et les doigts gelés... Je suis resté trois jours à me geler les... pieds et les mains... la pluie...la neige...le froid... !

Francette reste figée par l'information. Le commissaire vérifie les objets et documents restés sur son bureau après le passage de Pinot.

Francette : - Monsieur le commissaire, un monsieur aimerait être entendu !

Le commissaire : - Eh bien écoutez-le !

Francette : - C'est vous qu'il veut voir !

Le commissaire : - Alors dites-lui d'entrer !

Francette sort. Le commissaire s'installe au bureau, réajuste son fauteuil.

Scène 2 : Le commissaire BARDOT – Antoine DELONT - Francette la policière

Un homme entre avec un air assez inquiétant. Il reste debout face au bureau du commissaire. Ce dernier lève la tête.

Le commissaire : - Monsieur ?

Antoine Delont : - Monsieur !

Le commissaire : - Veuillez-vous assoir !

Antoine Delont : - J'accepte !

Le commissaire le regarde avec étonnement. Il prend un stylo et une feuille pour prendre des notes.

Le commissaire : - Vous êtes Monsieur ?

Antoine Delont : - J'en suis un !

Le commissaire : - Un quoi ?

Antoine Delont : - Un homme !

Le commissaire : - Oui je vois bien !

Antoine Delont : - Ah vous avez des à priori sur les transgenres !

Le commissaire : - Pas du tout ! ... Quel est votre nom ?

Antoine Delont : - Antoine Delont avec un t !

Le commissaire : - Monsieur est exigeant !

Antoine Delont : - Pardon !

Le commissaire : - Vous arrivez à peine et vous me sollicitez pour obtenir un thé !

Antoine Delont : - Pas le moins du monde ... je vous disais Delont se termine par un t !

Le commissaire : - Vous faites bien de le préciser car j'avais écrit votre nom comme celui du célèbre comédien !

Antoine Delont : - Ce serait dommage pour son image !

Le commissaire : - Pourquoi donc ?

Antoine Delont : - Parce que mes révélations seront affligeantes !

Le commissaire : - Si vous croyez que les révélations de la vie privée de ces vedettes de cinéma ne seraient pas affligeantes, vous vous mettez le doigt dans l'œil jusqu'au coude cher monsieur !

Antoine Delont : - je sais !

Le commissaire : - Alors quelles sont ces révélations qui sont vôtres ?

Antoine Delont : - Je suppose que je vais tuer quelqu'un !

Le commissaire hausse les sourcils et prend un air inquiet.

Le commissaire : - Pardon ? Holà ce que vous me dites-là est très grave !

Antoine Delont : - Je me doute !

Le commissaire : - Mais vous avez dit je suppose que je vais... donc rien n'est encore fait... nous ne serions que dans une préméditation songée ?

Antoine Delont : - C'est un peu ça !

Le commissaire : - Expliquez-moi ce dilemme !

Antoine Delont : - Voilà, je me promène souvent dans le parc... celui que l'on nomme parfois le parc à chien !

Le commissaire : - Ah vous aussi !

Antoine Delont : - De nombreuses personnes se promènent dans ce parc !

Le commissaire : - J'ai appris cela ! Et vous avez certainement rencontré Berthe, une dame ... enfin une commerçante boiteuse !

Antoine Delont : - Non !

Le commissaire : - Peut-être Pinot, un inspecteur de notre commissariat ?

Antoine Delont : - Non plus !

Le commissaire : - Bon... une dame qui passait par là ... Plutôt moyennement petite et les cheveux sans doute châains clairs ou blonds sombres ?

Antoine Delont : - Avec une description comme ça vous êtes sauvé !

Le commissaire : - C'est ce que je me disais !

Antoine Delont : - Mais c'est peut-être cette femme-là que je me suis mis à observer !

Le commissaire : - Vous étiez sur le banc ?

Antoine Delont : - Assis oui !

Le commissaire : - Nom de dieu de bon sang de bon soir !

Antoine Delont : - Que se passe-t-il ?

Le commissaire : - Berthe a dû vous voir !

Antoine Delont : - Mais je m'en moque moi de votre Berthe !

Le commissaire : - Je fais mes rapprochements entre plusieurs déclarations... l'esprit avisé des commissaires !

Antoine Delont : -Bon je peux revenir à mon affaire ?

Le commissaire : - Allons-y mais ne soyez pas si pressé car un meurtre se prépare correctement si on veut avouer une préméditation !

Antoine Delont : - J'ai comme qui dirait de grosses pulsions !

Le commissaire : - Si c'était sexuel, Berthe était sur place !

Antoine Delont : - Rien de sexuel, j'ai une envie presque indéfinissable de tuer !

Le commissaire : - Attendez !

Le commissaire va à la porte et crie après Francette la policière.

Antoine Delont : - J'attends !

Le commissaire : - Francette ! Francette ? Venez vite, un cas qui pourrait faire école pour votre future formation !

Antoine Delont : - Formation ?

Le commissaire : - Pas d'inquiétude, au regard de notre budget, vous ne toucherez rien pour cette participation mais je glisserai un mot au juge chargé de votre affaire dans l'avenir !

Antoine Delont : - Je ne suis pas là pour ça !

Le commissaire : - Soyez charitable avec la police...comment voulez-vous que nos agents progressent s'ils n'ont pas la possibilité d'étudier des cas concrets ?

Antoine Delont : - J'admets !

Francette arrive avec un bloc papier et un stylo.

Francette : - Me voilà commissaire ! Bonjour Monsieur !

Le commissaire : - Ah Francette super...ce monsieur est victime d'une pulsion de meurtre !

Francette : - Chouette !

Le commissaire : - Excellent n'est-ce-pas ?

Antoine Delont : - Ce n'est pas bientôt fini votre cirque !

Francette : - Sa pulsion n'est pas envers la police ?

Le commissaire : - Pas du tout, en direction d'une pauvre femme !

Francette : - Tant mieux !

Le commissaire : - Bon Francette il s'agit tout de même d'une malheureuse future victime !

Antoine Delont : - On peut commencer ?

Francette : - Moi je suis prête !

Le commissaire : - Allez-y je vous écoute !

Antoine Delont les regarde avec un air désabusé au regard de leur intérêt. Le commissaire et Francette semblent pendus à ses lèvres.

Antoine Delont : - Elle passe régulièrement sur le chemin principal du parc à chien ... !

Francette : - Vers quelle heure...il faisait jour ou nuit... l'air était frais ?

Antoine Delont : - Elle va m'interrompre comme ça souvent celle-là ?

Le commissaire : - Non ...Francette faites donc silence. On apprend mieux en écoutant, en observant et en faisant silence. Plus tard on peut poser quelques questions !

Antoine Delont : - Voilà !

Francette : - Bien commissaire !

Antoine Delont : - Donc elle emprunte souvent ce chemin... Je suis souvent sur le même banc à la voir passer... parfois en pantalon... D'autre fois en jupe... Elle marche plus ou moins vite !

Le commissaire : - Accompagnée ?

Antoine Delont : - Jamais ... D'ailleurs je me suis posé la question ... que fait donc une femme seule au milieu d'un parc à chien...sans chien !

Le commissaire : - C'est une question... !

Antoine Delont : - Donc je me suis mis à la suivre ! Je me suis aperçu qu'elle était également seule chez elle ! Un petit appartement coquet ... une petite vie sans histoire... !

Le commissaire : - Vous savez donc où elle habite !

Antoine Delont : - En effet... et aussi où elle travaille !

Le commissaire : - Mais vous au fait, que faites-vous dans la vie ?

Antoine Delont : - Je suis boucher !

Francette s'exclame.

Francette : - Ah oui...le hachoir !

Le commissaire : - Quoi le hachoir ?

Francette : - S'il découpe la femme en morceau et la passe au hachoir elle disparaît complètement !

Le commissaire : - C'est une possibilité mais avez-vous pensé aux os ?

Francette : - Je ne parle pas d'un hachoir chinois acheté sur Ali baba, Temu ou je-ne-sais-quoi mais d'un bon hachoir bien solide venu d'Allemagne !

Le commissaire : - ça change tout c'est vrai !

Antoine Delont : - Vous divaguez ... jamais je n'ai voulu passer cette dame au hachoir !

Francette : - Ah ben raté !

Le commissaire : - Que cela vous serve d'exemple pour votre futur examen Francette !

Antoine Delont : - Je continue ?

Le commissaire : - Vous connaissez donc ses habitudes !

Antoine Delont : - Oui !

Francette : - Et son nom, vous connaissez ?

Le commissaire : - M'enfin Francette !

Antoine Delont : - Oui !

Le commissaire : - Ah ? Judicieux Francette !

Antoine Delont : - Son nom c'est... !

Scène 3 : Le commissaire BARDOT – Antoine DELONT - Francette la policière - L'inspecteur PINOT

L'inspecteur Pinot fait irruption une arme à la main. Le commissaire s'énerve.

Pinot : - Vite ! Vite ! Ils ont attaqué la boulangerie !

Le commissaire : - Nom de dieu Pinot, rangez-moi immédiatement cette arme !

Francette : - La dernière fois il a tiré sur le mur et sur le cadre avec le ministre de l'Intérieur !

Pinot : - M'en fous il n'était pas beau !

Le commissaire : - Pinot je ne vous permets pas de critiquer de cette façon notre Ministre !

Francette : - Moi je ne le trouve pas moche !

Pinot : - Pas le ministre, le cadre !

Le commissaire : - Posez-moi cette arme et expliquez-vous !

Antoine Delont : - Quel foutoir dans cette baraque !

Pinot : - La boulangerie a été attaquée par une bande !

Le commissaire : - Une bande de quoi ?

Pinot : - De jeunes cagoulés armés de pistolets en plastique !

Le commissaire : - En plastique ? Et vous alliez faire feu sur ces gamins ?

Pinot : - Des voleurs qui attaquent à main armée, commissaire, des rebus de la société, des sauvages prêts à tout pour piquer des sucreries !

Le commissaire : - Des sucreries ?

Antoine Delont : - Pauvre France !

Pinot : - Ils ont tout dévalisé ... même mes chocolats préférés !

Le commissaire : - Voilà que c'est une affaire personnelle !

Francette : - Je le crois aussi !

Antoine Delont : - Pareil !

Pinot : - Mas où va-t-on ? Vous êtes en train de faire mon procès alors que des sauvageons ont dévalisé une boulangerie !

Le commissaire : - Pinot, vous me les cassez tellement que vous partez sur le champ me faire une enquête et un rapport !

Francette : - Je peux l'accompagner ?

Pinot : - Pour quoi faire ?

Le commissaire : - Oui Francette et si vous pincez les fautifs, plutôt que de les flinguer devant les parents, mettez-leurs une belle fessée !

Francette : - Bien commissaire !

Pinot s'en va en faisant la tête, Francette le suit avec le sourire.

Le commissaire : - Ouf, nous voici tranquille !

Antoine Delont : - Il est temps car je n'ai pas que cela à faire !

Le commissaire se met à hurler. Julie répond sans se montrer.

Le commissaire : - Julie, personne ne doit entrer et nous déranger !

Julie : - Bien commissaire, mes entraînements au rugby serviront !

Antoine Delont : - au quoi ?

Le commissaire : - Je sais, elle n'en a pas l'air mais ses plaquages sont de toute beauté !

Antoine Delont : - Je peux continuer mon histoire ?

Le commissaire : - Allez-y !

Antoine Delont : - Je n'en reviens pas...au rugby...pourquoi pas au Judo ?

Le commissaire : -Aussi !

Antoine Delont : - Quoi aussi ?

Le commissaire : - Ses « O soto gari » et ses « Uchi mata » sont très efficaces !

Antoine Delont : - Je ne sais même pas ce que c'est !

Le commissaire se lève et mime.

Le commissaire : - Ce sont des fauchages ...un grand fauchage extérieur...puis un fauchage de la jambe intérieure... !

Antoine Delont : - Mais je m'en tape... je ne suis pas là pour apprendre les règles du judo, du rugby, ni même les parties de jambes en l'air de votre secrétaire !

Le commissaire : - Ah ça je ne sais pas trop !

Antoine Delont : - Mais je m'en fous !

Le commissaire : - Vous aviez l'air intéressé !

Antoine Delont : - Vous commencez à me gonfler !

Le commissaire : - Soyez correct avec le représentant en chef de la force publique, mon ami !

Antoine Delont : - Je ne suis pas votre ami !

Le commissaire : - alors tu déballes ou tu me fais perdre mon temps ?

Antoine Delont : - Puisque vous le prenez comme ça je m'en vais !

Il se lève.

Le commissaire : - Non restez !

Antoine Delont : - Je m'en vais et vous serez seul responsable de la suite !

Le commissaire : - Quelle suite ?

Antoine Delont quitte le bureau.

Scène 4 : Le commissaire BARDOT – Julie la Secrétaire

Le commissaire reste pensif.

Le commissaire : - J'ai raté mon interrogatoire... merdum... « responsable de la suite » ... quelle suite ?... Ah il me place dans une totale incertitude et j'ai l'impression d'avoir raté une révélation importante et, peut-être, me permettre d'éviter le pire !

Julie entre dans le bureau.

Julie : - Commissaire ?

Le Commissaire : - Il est revenu ?

Julie : - Qui ça ?

Le Commissaire : - Antoine Delont

Julie : Ah non, il est parti furax en claquant la porte !

Le Commissaire : - Tant pis... que désirez-vous donc Julie ?

Julie : - En fait, j'aimerais vous inviter à boire un verre un soir prochain !

Le Commissaire : - Diantre, quelle idée saugrenue !

Julie : - Vous pensez que cette idée n'est pas très morale du fait que vous êtes mon supérieur hiérarchique et que je ne suis que votre petite secrétaire ?

Le Commissaire : - Disons que l'idée n'avait pas effleuré mon cerveau de commissaire !

Julie : - Ah ben là maintenant ce n'est pas l'effleurement mais la collision frontale !

Le commissaire est embarrassé. Il hésite. Il cherche ses mots.

Le Commissaire : - J'aime bien cet humour... mais... il est vrai que... bon...donc... un verre ?... Il faut que j'établisse un contact plus pertinent entre mes neurones qui viennent de disjoncter... enfin je crois... !

Julie : - Tout cela ne me donne pas la réponse !

Le Commissaire : - Il me faut du temps !

Julie : - Pourquoi ?

Le Commissaire : - Pour réfléchir à une réponse adaptée !

Julie : - Ben c'est oui ou c'est non, c'est tout !

Le Commissaire : - Pas du tout...ce n'est pas tout... Lorsqu'un projectile atteint une cible il faut étudier la balistique... la balistique... nature de l'arme utilisée, le nombre de coups de feu tirés, la direction et la distance de tir... !

Julie : - Pour boire un verre ?

Le Commissaire : - Il y a le verre, parfois le second et ensuite...le dernier et c'est le plus dangereux !

Julie : - Vous croyez ?

Le Commissaire : - Le dernier verre c'est celui que l'on ne consomme pas au même endroit et là ... ah ben oui là...

Julie : - Ben quoi là ?

Le Commissaire : - C'est là que la nuit est longue, mouvementée, qu'on se lève le matin avec une tête toute fripée et des poches sous les yeux, qu'on s'aperçoit qu'il y a quelqu'un sous la couverture...des fois on ne sait même plus qui... tout cela à cause de ce foutu dernier verre !

Julie : - Monsieur le commissaire, sauf le respect que je vous dois, je parlais de boire un coup et non de le tirer !

Le commissaire reste stupéfait par les propos de la secrétaire.

Le Commissaire : - Sacré non de non !

Julie : - C'est donc non ? Bon, si c'est non c'est non !

Le Commissaire : - Je n'ai pas dit cela !

Scène 4 : Le commissaire BARDOT – Julie la Secrétaire -Madame BASQUIN – L’inspecteur PINOT

*Madame Basquin entre, panier à la main, comme une furie dans le bureau du commissaire.
Julie sursaute. Lui affolé sort son revolver.*

Madame Basquin : - Je l’ai vu !

Le commissaire : - Encore ? Quand ?

Madame Basquin : - Maintenant !

Le commissaire : - Où ça ?

Julie : - Qui ça ?

Madame Basquin : - Le type !

Le commissaire : - Le même ?

Julie : - Mais quel type ?

Madame Basquin : - C’était le même !

Le commissaire : - Sacré bon sang de bon soir, où ?

Madame Basquin : - Il sortait d’ici !

Le commissaire : - Quoi ?

Madame Basquin : - Je viens de le croiser !

Le commissaire : - Pinot est sorti ?

Julie : - Je ne crois pas !

Madame Basquin : - Pas votre acolyte... le type mystérieux !

Le commissaire : - Celui du parc à chien ?

Madame Basquin : - C’était lui ! J’en suis certaine !

Le commissaire : - Vous l’avez croisé quand exactement ?

Madame Basquin : - A l’instant je vous dis !

Le commissaire s’adresse à Julie.

Le commissaire : - Ce serait lui ?

Julie : - Ah moi je n’en sais rien mais celui qui est sorti en claquant la porte c’est le dénommé Antoine Delont !

Le commissaire : - Bordel je l’avais sous la main !

Julie : - C’est clair !

Madame Basquin : - Il est venu dans votre commissariat ?

Le commissaire : - Juste ici quasiment où vous êtes !

Madame Basquin : - Mais pourquoi ne l'avez-vous pas arrêté ?

Le commissaire : - Pour quel motif ?

Julie : - Eh oui il faut toujours un bon motif sinon paf paf !

Madame Basquin : -Paf paf ?

Le commissaire montre le ciel.

Madame Basquin : - Vous êtes croyant c'est ça et vous redoutez la colère divine ?

Le commissaire : - Non je redoute le blocage de ma carrière par le ministère de l'intérieur !

Julie : - C'est très possible !

Le commissaire regarde sa secrétaire avec étonnement.

Le commissaire : - Pourquoi vous dites ça ?

Julie : - Comme ça !

Le commissaire : - Vous ne seriez pas en train de m'observer pour aller baver au directeur ?

Julie : - Je ne suis pas une espionne... je ne suis que secrétaire !

Madame Basquin : - Elle a l'air honnête la petite !

Le commissaire : - Encore une chance qu'on doive être honnête dans la police !

Madame Basquin : - Ce n'est pas toujours vrai !

Le commissaire regarde Madame Basquin avec le même étonnement.

Le commissaire : - Pourquoi vous dites ça ?

Madame Basquin : - On en a vu des commissaires qui étaient si proches des gangs que l'argent tombait comme par hasard dans leurs poches !

Le commissaire : - Vous me visez avec ces affirmations gratuites ?

Madame Basquin : - J'ai dit ça arrive ! Je n'ai pas dit vous !

Le commissaire : - Je ressens une drôle d'atmosphère dans ce bureau...Une sorte de suspicion nauséabonde sans réelle affirmation... comme si j'avais failli à mon engagement de défenseur de la loi et de l'ordre... comme si j'avais trahi mes valeurs morales...comme si.... Bon revenons-en à nos moutons : Cet Antoine Delont est donc bien le type que vous aviez cru voir dans la pénombre du parc au chien et qui suivait cette femme ?

Madame Basquin : - Oui ! Je vous ai dit oui et répété oui donc c'est oui !

Le commissaire : - Il est donc identifié !

Julie : - Euh je ne voudrais pas dire mais nous avons déjà son nom !

Le commissaire : - Nous relions une identité à une dénonciation !

Julie : - Ah d'accord commissaire !

Madame Basquin : - Alors vous faites quoi ?

Le commissaire : - Pour le moment : rien !

Madame Basquin : - Rien ?

Le commissaire : - Nos mouvements sont entravés parce qu'il n'y a pas eu de faits graves !

Madame Basquin : - Mais si cet homme tue quelqu'un ?

Le commissaire : - Là ça serait grave !

Julie : - Oui, pour la victime !

Le commissaire regarde d'un œil noir la secrétaire. Elle s'en va doucement et discrètement vers son bureau et sort de la pièce.

Madame Basquin : - Mais la prévention ne vous autorise ... ?

Le commissaire : - A rien ! Sauf à se prendre des rapports sur le coin du nez !

Madame Basquin : - Donc si je résume : A votre hiérarchie il lui faut une victime sinon personne n'a le droit de bouger ?

Le commissaire : - Bouger si, mais intervenir ...houlalalala... ce serait dangereux et cela contredirait l'éthique des hauts cadres de la police française !

Madame Basquin : - C'est une blague ?

Le commissaire : - Pas du tout ! C'est un peu comme nos professeurs des écoles qui, lorsqu'ils sont insultés par un élève et que l'on convoque les parents, doivent s'excuser auprès des parents et de l'élève !

Madame Basquin : - Le monde à l'envers ne tourne plus rond !

Pinot arrive en hurlant, ce qui fait sursauter le commissaire et Madame Basquin.

Pinot : - Elle est morte ! Elle est morte !

Le commissaire lui rétorque sur un ton ironique.

Le commissaire : - Oui on connaît votre vanne Pinot : elle est morte Adèle !

Pinot : - Non, commissaire ce n'est pas une vanne !

Le commissaire : - Qui est morte ?

Pinot : - Une dame dans le parc à chien !

Le commissaire : - Bon sang !

Madame Basquin : - Plus de prévention maintenant, nous en sommes aux faits et à une victime !

Le commissaire : Il faut vite nous rendre sur les lieux !

Ils se lèvent, met son manteau, un chapeau (ou une casquette) sur la tête et il invite Madame Basquin à sortir du bureau.

Madame Basquin : - Je vous accompagne !

Le commissaire : - Il n'en est pas question !

Pinot : - Je la met en cage ?

Madame Basquin regarde avec grand étonnement Pinot puis le commissaire.

Madame Basquin : - Qu'est-ce qu'il a dit ?

Le commissaire : - Non, Pinot, vous venez avec moi car nous allons enquêter ! Madame Basquin va rester quelques instants en compagnie de notre secrétaire car je souhaite la questionner également à mon retour !

Madame Basquin : - Ah je préfère ça !

Le commissaire : - On y va Pinot ?

Pinot : - C'est parti !

Pinot passe devant, le commissaire laissant la dame sortir avant lui puis il sort également.

FIN ACTE 2 - RIDEAU - LUMIERES

ACTE 3

Scène 1 : Le commissaire BARDOT – La policière Francette

Le commissaire est dans ses réflexions. Francette arrive avec des feuilles à la main.

Le commissaire : - Qu'est-ce que vous me ramenez Francette ?

Francette : - Je crois que c'est le rapport du médecin légiste !

Le commissaire : - Heureusement nous sommes loin du déjeuner !

Francette : - Voilà commissaire ...je dois rester ?

Le commissaire : - Oui ce sera bien pour votre formation !

Il jette le regard sur les écrits.

Francette : - Ce ne doit pas être ragoutant ?

Le commissaire : - En effet, ce qu'il y a dans l'estomac de cette pauvre femme te dégouterait d'un bon repas pris chez la mère Dudule !

Francette : - Ah il y a quoi ?

Le commissaire : - Un repas de la mère Dudule mais en bouilli !

Francette : - Beurk !

Le commissaire : - Bon en même temps elle avait de l'argent cette dame... !

Francette : - Comment vous savez ça ?

Le commissaire : - J'y suis allé moi manger chez la mère Dudule et son velouté de courge butternut aux châtaignes n'est pas donné...ni par ailleurs son filet de bœuf en croute sauce caramel gingembre... !

Francette : - C'est marqué tout cela sur le rapport ?

Le commissaire : - Les prix non mais le contenu de son estomac !

Francette : - Elle est morte de quoi ?

Le commissaire : - Pas de poison en tous les cas ... Elle faisait un peu de cholestérol...comme tout le monde...moi-même j'en fais un peu ... je réduis donc les plats trop gras ... une petite salade de temps en temps... Ah voilà qui est intéressant !

Francette : - Quoi donc commissaire ?

Le commissaire : - Elle faisait aussi un peu de diabète !

Francette : - Ah c'est une bonne information ?

Le commissaire : - Non mais c'en est une... voilà...voilà...voilà... !

Francette le regarde et attend avec impatience de savoir comment est morte cette femme.

Francette : - Alors ?

Le commissaire : - Elle boitait !

Francette : - Comment elle boitait ?

Le commissaire : - C'est noté qu'elle avait une jambe raide et donc qu'elle boitait... elle avait aussi une hanche plus basse que l'autre... il est également signalé qu'elle avait une prothèse de hanche à gauche...une prothèse en cobalt-chrome !

Francette : - Tiens souvent c'est titane ou polyéthylène !

Le commissaire : -Vous semblez vous y connaître en prothèses de hanche ?

Francette : - Oui ma mère, ma tante, mes oncles, et nombre de leurs amis en ont !

Il se met à hurler.

Le commissaire : - Non de dieu !

Francette : - Que se passe-t-il ?

Le commissaire : - La pute !

Francette : - Soyez correct monsieur le commissaire !

Le commissaire : - C'est elle ! C'est Berthe !

Francette : - Berthe ? La prostituée du parc à chien ?

Le commissaire : - Ils m'ont niqué Berthe !

Francette : - Ben en même temps niquer pour une prostituée ... !

Le commissaire : - Ah ne faites pas d'humour quand je suis penché sur le rapport d'autopsie et que je découvre que la malheureuse victime est une personne dont j'avais recueilli le témoignage quelque temps auparavant !

Francette : - Pour le coup c'est foutu !

Le commissaire : - Foutu quoi ?

Francette : - Le témoignage !

Le commissaire : - Compiqué !

Francette : - Je la vois mal aller témoigner à la barre au tribunal !

Le commissaire : - Votre humour est indécent !

Francette : - Finalement, comment est-elle morte votre prostituée ?

Le commissaire : - Je cherche, je cherche !

Francette : - Ce n'est tout de même pas une indigestion chez la mère Dudule et si c'est dans le parc à chiens, je n'ose pas supposer !

Le commissaire : - Un coup à la tête !

Francette : - Elle a été frappée par un objet contendant ?

Le commissaire : - Peut-être pas, elle pourrait aussi être tombée et, s'être cognée la tête sur un rebord...ou autre chose !

Francette : - Ce n'est pas faux !

Le commissaire : - Ah il y a aussi le couteau !

Francette : - Un couteau ?

Le commissaire : - Planté entre les deux omoplates !

Francette : - Alors là elle n'est tout de même pas tombée sur des couverts au restaurant de la mère Dudule ... !

Le commissaire : - Certes non... pas d'empreintes sur le manche du couteau !

Francette : - Le tueur portait donc des gants !

Le commissaire : - Pourquoi cette déduction agent Francette ?

Francette : - Ben pas d'empreintes, il n'était pas manchot tout de même ?

Le commissaire : - Bonne déduction ! ...Trois balles derrière la tête !

Francette : - Il a tiré en plus ?

Le commissaire : - Il voulait être certain de sa mort !

Francette : - Tout par derrière !

Le commissaire marque un silence et la regarde, étonné.

Le commissaire : - Ah vous vouliez parler des impacts de couteau et de coups de feu !

Francette : - Ben oui quoi d'autre ?

Le commissaire : - Rien... je pensais à Pinot ! Tout de même, je me demande ce qu'il y a de si spécial dans ce parc à chiens et ce que l'on y trouve !

Francette : - C'est un lieu de rencontre !

Le commissaire : - Ah voilà pourquoi Berthe y travaillait !

Francette : - De rencontre pour chiens !

Le commissaire : - Ah...rien à voir... et qu'y trouve-t-on de coutumier ?

Francette : - Eh bien des crottes, des tas de crottes, des crottes partout ...on ne peut pas éviter ces crottes !

Le commissaire : - Eh bien voilà une piste : il va falloir chercher une empreinte de pas sur une cotte !

Francette écarquille les yeux et lance puissamment.

Francette : - Je suis en repos demain !

Le commissaire : - Bon j'enverrai Pinot !

Francette sourit.

Scène 2 : Le commissaire BARDOT – La policière Francette – L'inspecteur Pinot -

Pinot arrive en courant. Il vient d'apprendre la nouvelle de la mort de Berthe.

Pinot : - Sacré bon dieu...Berthe...ma Berthe ... elle a été dézinguée !

Le commissaire : - Ah c'est le contrecoup de la découverte !

Pinot : - Mais pourquoi dézinguer Berthe ?

Francette : - Ben justement on ne sait pas !

Le commissaire : - Nous cherchons le mobile !

Pinot : - Tout de même Berthe n'aurait pas fait de mal à un chien !

Francette : - Vaut mieux dans un parc à chiens !

Le commissaire : - Nous avons toujours cette piste de Delont !

Pinot : - Alain Delon mais qu'est-ce qu'il vient foutre là-dedans ?

Francette : - Pas Alain, Antoine !

Le commissaire : - Et pas « le » Delon !

Pinot : - Ben oui si c'est son fils ce n'est pas le père !

Francette : - Ce n'est pas le fils non plus car de toute façon il n'y a pas d'Antoine !

Le commissaire : - A moins qu'il n'ait reconnu un autre enfant qui porterait son nom !

Pinot : - C'est un Delon ou pas un Delon ?

Francette : - C'en est un !

Le commissaire : - Mais pas le bon !

Pinot : - Je ne comprends plus rien... qui donc est suspect ?

Francette : - C'est un type qui se nomme DELONT avec un T et ... !

Le commissaire : - ... Qui se prénomme Antoine !

Pinot : - Je commence à y voir plus clair !

Francette : - Je pense qu'il faudra interroger les clients de Berthe !

Pinot prend une chaise et s'installe devant le commissaire.

Le commissaire : - Qu'est-ce que vous me faites PINOT ?

Pinot : - Je suis prêt pour l'interrogatoire !

Le commissaire : - Vous allez m'interroger ?

Pinot : - Ah bon vous étiez aussi client ?

Le commissaire : - Mais pas du tout !

Pinot : - Moi si !

Francette : - Ah ben ça se complique...je suis tout de même en repos demain !

Le commissaire : - Bon Pinot qu'avez-vous à me dire ?

Pinot : - La dernière fois que j'ai vu Berthe, je lui ai demandé une soirée frisson !

Le commissaire : - Et ?

Pinot : - Elle m'a dit avec le peu d'argent que tu as, dors dehors tu auras des frissons !

Francette : - Elle avait de la répartie Berthe !

Le commissaire : - Je ne l'ai vue qu'en ces lieux et il est vrai qu'elle semblait avoir la langue bien pendue !

Pinot : - Elle était venue nous donner quelques renseignements !

Francette : - Oui mais sur toi Pinot...surtout sur toi !

Pinot : - Qu'est-ce que tu me chantes là ?

Le commissaire sort une feuille et donne quelques informations.

Le commissaire : - Francette...Hum...l'agent Francette dit vrai ! Berthe qui par ailleurs a pour nom réel Georgette Etienne Bertille de Malherbe ... !

Pinot : - Une pute noble !

Francette : - Pinot, un peu de respect !

Le commissaire : - Oui vous y allez un peu fort...elle était native ...oh ben tiens... Morbleu... de Saint-Claude ...Dans le Jura !

Pinot : - Sa spécialité !

Francette : - Pinot, un peu de respect !

Le commissaire : - Vous êtes inconvenant mon vieux, reprenez-vous !

Pinot : - Je parlais de la chèvre salée !

Francette : - Ouah quelle horreur !

Le commissaire : - ça se mange ?

Pinot : - Bien sûr que ça se mange et c'est réellement la spécialité de Saint-Claude !

Francette : - De la chèvre... beurk... une chèvre c'est fait pour être traite, donner du bon lait qui deviendra du bon fromage !

Le commissaire : - C'est pas mal aussi !

Francette : - Moi je fais de la pizza avec du fromage de chèvre et du miel par-dessus !

Le commissaire : - C'est gourmand ça !

Francette : - Je suis très gourmande ... Bon je vais finir un rapport que j'ai commencé la semaine passée !

Elle s'en va sous le regard intéressé du commissaire.

Scène 3 : Le commissaire BARDOT –L'inspecteur Pinot - Antoine DELONT - Julie la Secrétaire

Le commissaire : - Bon, Pinot Maintenant une nous sommes seuls sans qu'une oreille féminine ne puisse vous gêner ... !

Pinot : - Mais je ne suis pas gêné... !

Le commissaire : - Y avait-il un quelconque rapport inconvenant entre cette Madame Berthe susnommée Madame Georgette Etienne Bertille de Malherbe et vous-même ?

Pinot : - Qu'appellez-vous un rapport inconvenant ?

Le commissaire : - Comment dire...quelque chose qui puisse être répréhensible ou d'une moralité douteuse ... !

Pinot : - Disons que... !

Le commissaire : - Allons mon bon Pinot, videz votre sac, nous sommes entre gens civilisés et nous concevons que parfois un petit détour puisse être choisi sur notre long cheminement de vie !

Pinot : - Vous faites allusion à ce que j'étais client d'une prostituée ?

Julie arrive en courant mais elle est devancée par Antoine Delont qui semble colérique. Pinot devinant qui est l'intrus s'énervé également.

Julie : - Je n'ai pas pu le retenir commissaire !

Le commissaire : - Je vous croyais plus habile aux sports de combat Julie !

Julie : - Désolée commissaire !

Antoine Delont : - Ah ne fustigez pas votre charmante et agréable secrétaire qui ne fait que son travail !

Le commissaire : - Mais je ne fustige pas... !

Pinot : - C'est qui celui- là ?

Julie : - C'est Monsieur Antoine Delont !

Le commissaire : - Voilà...je crains l'incident !

Pinot : - Quoi c'est le Delont ? C'est lui le Delont ?

Antoine Delont : - Ah si je comprends bien vous êtes le Pinot...le Pinocchio !

Pinot : - Je ne vous permets pas ... tu veux un bourre-pif ?

Julie : - Pas de brutalité ici !

Le commissaire : - Julie a raison...nous sommes des gens civilisés !

Antoine Delont : - Pinot civilisé ?

Pinot : - Oui mon petit gars civilisé plus que toi !

Julie : - Pinot, soyez plus intelligent !

Pinot : - Oh toi la secrétaire ferme ton bec !

Le commissaire : - Pinot, soyez Poli avec Julie !

Antoine Delont : - Impoli... malhonnête... dépravé... Une honte pour la police Française !

Pinot : - Je vais lui mettre une balle entre les deux yeux !

Julie : - Pinot arrêtez vos bêtises !

Le commissaire : - Votre avancement va en prendre un coup !

Antoine Delont : - Et en plus il veut faire des bavures !

Pinot : - Mais qu'il se taise !

Julie : - Taisez-vous monsieur Delont !

Le commissaire : - Bon tout le monde se calme et nous allons en gens civilisés débattre... tirer des conclusions...agir en fonction des conclusions et... !

Antoine Delont : - Trois ans seront passés !

Pinot : - Je ne lui donne pas tort !

Julie : - La justice c'est toujours long !

Le commissaire : - Nous ne sommes pas là pour juger les juges qui de toute façon sont injugeables !

Antoine Delont : - Intouchables qu'il sont ces gens-là !

Pinot : - Et hautains en plus !

Julie : - Nous on fait notre boulot et eux détricotent tout ce que l'on fait !

Le commissaire : - Bon... on peut discuter ?

Personne n'écoute le commissaire.

Antoine Delont : - Ils libèrent à tour de bras !

Pinot : - Pas assez de places dans les prisons qu'ils disent !

Julie : - Et la police retrouve les mêmes en train de faire les mêmes conneries !

Antoine Delont : - On tourne en rond dans ce pays de fous !

Pinot : - Entièrement d'accord !

Julie : - Moi aussi !

Antoine Delont : - Moi c'est Antoine !

Pinot : - Oui je sais... moi c'est ... Archibald !

Julie : - Archibald ?

Pinot : - Ben oui Archibald !

Antoine Delont : - ça vient de Germanie...du mot « ercan » et ça signifie « Audacieux » !

Pinot : - C'est vrai ?

Julie : - Oh notre audacieux Archibald Pinot !

Pinot : - Appelez-moi Archi mademoiselle Julie !

Le commissaire : - Bon l'archi audacieux vous avez fini votre foutoir dans ce commissariat dont il va falloir remonter sérieusement à la fois la respectabilité et le sérieux ?

Pinot se lève raide comme un piquet.

Pinot : - A vos ordres commissaire !

Antoine Delont : - Enfin un peu de sérieux !

Julie : - Bon je vais retourner taper quelques rapports !

Julie sort de la pièce.

Scène 4 : Le commissaire BARDOT –L'inspecteur Pinot - Antoine DELONT

Le commissaire : - Bon on va peut-être réussir à avancer ?

Pinot : - J'espère !

Antoine Delont : - Moi aussi !

Le commissaire : - On en était où ?

Antoine Delont : - Je retire tout ce que je pensais !

Le commissaire : - Vous pensiez quoi ?

Antoine Delont : - Finalement je ne le pense plus !

Le commissaire : - Quoi donc ?

Antoine Delont : - Je pensais que Pinot avait quelque chose à voir dans la disparition de Berthe !

Le commissaire : - Plus maintenant ?

Pinot : - Plus maintenant ?

Antoine Delont : - Non, Archi est un brave type...jamais il n'aurait pu faire cela !

Le commissaire : - Vous êtes devenus potes ?

Pinot : - Et alors, on ne peut pas être potes ?

Le commissaire : - Deux suspects qui seraient amis, seraient à mes yeux très suspects !

Pinot : - Pourquoi ça !

Antoine Delont : - Ben oui Archi l'un couvrirait l'autre et vice-versa !

Le commissaire : - Exactement !

Pinot : - Je constate la confiance que vous me portez !

Antoine Delont : - Moi-même j'en reste baba !

Le commissaire commence à s'agacer. Les deux autres le regarde avec des airs étonnés.

Le commissaire : - Bon ras le bol, maintenant on va avancer... j'ai deux suspects qui deviennent complices et je n'ai toujours pas de coupable pour cette pauvre victime !

Pinot : - Ma pauvre Berthe !

Antoine Delont : - Tu sais qu'elle donnait tous les jours du pain aux pigeons ?

Pinot : - Ah oui c'est pour cela qu'elle me demandait de ramener du pain dur !

Antoine Delont : - Le cœur sur la main cette femme !

Pinot : - Une fois c'étaient même des graines !

Antoine Delont : - Pour les plus petits oiseaux alors !

Le commissaire fulmine en silence. Il commence à avoir des tics dans le regard.

Le commissaire : - J'ai l'impression de ne plus rien maîtriser dans ce foutu commissariat !

Pinot : - Belle lurette que la justice ne maîtrise plus rien !

Antoine Delont : - ça c'est sûr !

Pinot : - On arrête un petit dealer...on remplit des tonnes de papiers... Il va chez un juge et le juge le condamne à une semaine de travaux d'intérêt général !

Antoine Delont : - Dans quoi ces foutus travaux ?

Le commissaire : - Il est resté trois heures à l'accueil du commissariat !

Pinot : - On l'a foutu dehors dès qu'il a essayé de fracturer l'armoire qui contient les armes !

Antoine Delont : - Ils ne reculent devant rien !

Le commissaire : - Et les tirs de mortier !

Pinot : - J'en ai compté quatre-vingts quand j'étais planqué sous le bureau !

Antoine Delont : - Il fallait riposter !

Le commissaire : - Avec quoi ?

Antoine Delont : - Vos révolvers !

Le commissaire : - Interdit !

Pinot : - Holà malheureux on riposte... On en blesse un et hop au gnouf !

Antoine Delont : - Y'a plus de justice !

Le commissaire : - Si mais pas pour nous et les braves gens !

Pinot : - Ah parfois j'ai envie de sortir une mitrailleuse et je te mitraillerais tout cela moi ... avec leurs foutus mortiers ... d'ailleurs le commissaire en a fait les frais !

Antoine Delont : - Blessé commissaire ?

Le commissaire : - Non mais ma voiture toute neuve est partie en fumée !

Pinot : - Même les pompiers n'ont pas pu intervenir !

Antoine Delont : - Vous avez failli griller comme des saucisses ?

Le commissaire : - Pour eux c'était la fête des voisins !

Pinot : - On a tout de même chopé trois pyromanes et deux casseurs !

Antoine Delont : - Ah tout de même !

Le commissaire : - Libérés dans l'heure !

Antoine Delont : - Ils passeront tout de même devant un tribunal pour tout ce qu'ils ont cassé ou brûlé ?

Le commissaire : - Dans quatre ou cinq ans !

Pinot : - Ou jamais !

Les deux policiers sont totalement dépités.

Antoine Delont : - Je compatis !

Scène 5 : Le commissaire BARDOT –L'inspecteur Pinot - Antoine DELONT – Julie la secrétaire.

Julie : - Elle a plombé Basquin ...elle a plombé Basquin !

Le commissaire : - Quoi ?

Pinot : - Qui a plombé Madame Basquin ?

Antoine Delont : - Pas moi je suis ici !

Julie est essoufflée comme si elle avait couru un cent mètre.

Julie : - Francette dans une sorte de réflexe a plombé Madame Basquin !

Le commissaire : - Reprenez votre respiration... Madame Basquin... La Madame Basquin que l'on connaît ?

Pinot : - Bordel !

Julie : - Oui la petite dame si gentille !

Le commissaire : - Mais que ...pourquoi.... Comment et bordel de merde !

Pinot : - Si c'est un réflexe, parfois ça ne se contrôle pas !

Antoine Delont : - Avec quelle arme ?

Julie : - Avec son revolver de service !

Le commissaire : - Madame Basquin a voulu l'agresser ?

Pinot : - Oui mais même agressée elle aurait dû la laisser faire !

Antoine Delont : - La pauvre elle risque maintenant la garde à vue dans les cellules qui sentent l'urine !

Julie : - Je crois que Madame Basquin était devenue folle !

Le commissaire : - Vous avez vu quelque chose ?

Pinot : - Oui qu'avez-vous finalement vu Julie ?

Julie : - Mais rien... c'est le boucher du coin qui en a parlé au boulanger puis de commerçant en commerçant c'est arrivé aux oreilles de clientes dont ma tante qui en a parlé à ma mère qui vient de m'envoyer un sms !

Le commissaire : - C'est ce que l'on appelle une bonne source visuelle !

Pinot : - Ou plutôt une source de merde !

Antoine Delont : - Je suis de l'avis de Pinot !

Julie : - Même si tout ne serait pas réel, tout n'est pas forcément tout faux !

Le commissaire : - C'est d'une limpidité !

Pinot : - Toujours une source de merde !

Julie : - Ma mère ne ment pas !

Le commissaire : - Je le pense également par contre est-ce que les commerçants se sont bien transmis toute l'affaire avec des éléments corroborés permettant de justifier une réelle agression terminée par un coup de feu précis et sans bavure...si je puis dire !

Pinot : - Pan dans la tête !

Le commissaire : - Pinot, un peu de respect pour feu Madame Basquin !

Madame Basquin entre dans la pièce avec un panier à la main.

Le commissaire reste bouche bée. Pinot fait un signe de croix. Julie s'évanouie, retenue dans sa chute par Antoine Delont.

Pinot : - Un fantôme ! Un fantôme !

Madame Basquin : - Je ne vous permet pas jeune homme ...franchement on est toujours mal accueilli ici !

FIN ACTE 3 - RIDEAU - LUMIERES

ACTE 4

Scène 1 : Le commissaire BARDOT – Pinot.

Le commissaire est en train de lire des rapports. Il s'exprime à voix haute.

Le commissaire : - L'affaire du doigt n'est toujours pas résolu !

Pinot : - Quel doigt ?

Le commissaire : - Ce majeur retrouvé dans une salade indonésienne d'un restaurant situé dans la rue principale !

Pinot regarde ses doigts et tend son majeur.

Pinot : - Ah oui c'est celui-là !

Le commissaire le regarde et lui fait une remarque en haussant le ton.

Le commissaire : - Vous l'avez fait exprès !

Pinot : - Quoi donc ?

Le commissaire : - Votre geste déplacé !

Pinot : - Mais pas du tout !

Le commissaire : - Si si si, j'en suis sûr !

Pinot : - Pas du tout, je me demandais de quel doigt il s'agissait !

Le commissaire : - Je suis certain que vous vous moquez de moi !

Pinot : - Mais enfin commissaire... !

Le commissaire : - Je crois que vous irez faire le nettoyage des cellules de garde à vue !

Pinot : - Pourquoi ?

Le commissaire : - Vous avez entendu votre ami récent. Il a dit que les cellules sentaient l'urine !

Pinot : - Forcément !

Le commissaire : - Vous avez vu des gardés à vue uriner ?

Pinot : - Non !

Le commissaire : - Pourquoi dites-vous forcément ?

Pinot : - Lorsque j'ai une envie pressante ... !

Le commissaire : - Quoi ?

Pinot : - En même temps si la cellule de garde à vue, c'est le paradis, autant ajouter une banquette avec de gros coussins, une télévision et un mini bar !

Le commissaire : - Pinot vous commencez à dépasser les bornes !

Le commissaire sursaute sur sa chaise. Pinot sursaute également en le voyant sursauter.

Pinot : - Que se passe-t-il encore ?

Le commissaire : - La kamikaze !

Pinot : - Ben oui il a été arrêté le mois passé !

Le commissaire : - Libéré !

Pinot : - Comment Libéré ?

Le commissaire : - Vice de forme sur le dossier d'inculpation !

Pinot : - Une connerie du procureur ?

Le commissaire : - Purée... !

Pinot : - C'est le type qui courait avec un sabre japonais sur les forces de police ?

Le commissaire : - Oui et comme si le policier tire, il se retrouve en prison avec ceux-là même qu'il a réussi à mettre en prison !

Pinot : - Il se fait démonter !

Le commissaire : - Donc ce foutu kamikaze, trafiquant de drogue, attaque à main armée, destruction de biens, assassinat, vols en tout genre, prostitution... !

Pinot : - Il se prostitue ?

Le commissaire : - Pas lui bougre d'âne !

Pinot : - Alors on dit que c'est un proxénète !

Le commissaire : - Il est libre comme l'air !

Pinot : - Ah ben de toute façon notre ministre est incapable de contrôler ses juges et comme ils ne l'aiment pas : ils se vengent !

Le commissaire : - Je ne suis pas loin de penser comme vous inspecteur !

Pinot : - Ce sera bien la première fois !

Scène 2 : Le commissaire BARDOT – Pinot – La policière Francette.

Francette entre dans le bureau du commissaire.

Le commissaire : - Ah ma petite Francette, et bien j'ai eu très peur moi avec cette histoire !

Francette : - Moi aussi commissaire !

Pinot : - Elle ne sait même pas tirer !

Francette regarde Pinot avec un air de colère.

Le commissaire : - En fait heureusement que vous visiez le plafond !

Francette : - C'est que ... !

Pinot : - Elle visait la vieille et elle l'a ratée !

Le commissaire : - Pinot, il suffit !

Francette : - J'ai dû avoir un réflexe puis un super réflexe !

Pinot : - C'est ça superwoman va !

Le commissaire : - Heureusement car je ne donnais plus l'air de votre avenir au sein de notre grande maison !

Francette : - Oui commissaire, j'ai eu chaud !

Pinot : - Tu devrais aller plus souvent au stand de tir !

Le commissaire : - Pinot nous nous passerons de vos conseils !

Pinot : - holà je suis tout de même inspecteur !

Le commissaire : - Et moi commissaire ! ...Bon ... ma petite Francette j'ai une mission à vous confier !

Francette : - Bien commissaire !

Le commissaire : - Une mission sensible !

Francette : - Laquelle commissaire ?

Pinot : - Ben oui laquelle parce que moi je suis disponible !

Le commissaire : - Je souhaiterais que vous passiez quelques heures dans le parc à chiens mais...comment dire... vêtue de telle façon que l'on pourrait vous assimiler à une dame de petite vertu !

Francette : - A une prostituée ?

Pinot : - Ah oui alors moi je ne suis plus disponible !

Le commissaire : - Je m'en doutais Pinot !

Francette : - J'ai le choix pour l'aspect vestimentaire ?

Pinot : -Moi je peux te conseiller !

Le commissaire : - Francette vous avez carte blanche !

Francette : - Bien commissaire et pour ma sécurité ?

Pinot : - J'ai un repas avec deux copines !

Le commissaire : - Vos copines mangeront en bonne compagnie !

Pinot : - Merci commissaire !

Le commissaire : - Puisque vous serez également à proximité du parc à chien avec un système d'écoute pour agir en cas de danger imminent !

Pinot : - Et merde !

Le commissaire : - Pardon ?

Pinot fait semblant de rien. Francette est tout sourire.

Francette : - Merci commissaire !

Pinot : - Oui ben merci ...au moins moi je ne serais pas habillé en pute !

Le commissaire : - Holà Pinot, mesurez vos propos !

Francette : - C'est un vulgaire personnage !

Le commissaire : - Ma petite Francette il ne faut pas mettre votre vie en jeu aussi, dès que vous sentirez un danger important, vous prévenez Pinot prêt à l'intervention !

Francette : - Je le préviens comment ?

Le commissaire : - Avec une phrase clef ... une sorte de code !

Francette : - D'accord !

Pinot : - Oui mais quoi ?

Le commissaire : - Mettez-vous d'accord...bon...voyons... « Dans un monde où rien ne semble similaire entre un politicien et une prostituée, il faut leur dire qu'ils font le même métier ! »

Francette : - Ben si je dis tout ça le type a le temps de me défoncer la tête !

Pinot ironise. Francette lui tire la langue.

Pinot : - La tête bien sûr ! la tête !

Le commissaire : - Bon plus court alors : « Pute ce n'est pas gratos ! »

Francette : - Oui mais là on ne va pas croire que je m'adresse à un réel client ?

Pinot : - Ah ben si !

Le commissaire : - « La fricandelle était épicée ! »

Pinot : - Alors là rien à voir !

Francette : - Oui ça me plaît bien : « la fricandelle était épicée » !

Le commissaire : - Allez vous vêtir ma petite Francette et repassez me voir avant de partir !

Francette : - Bien commissaire !

Elle quitte le bureau. Pinot veut la suivre.

Le commissaire : - Que faites-vous Pinot ?

Pinot : - Pour les conseils vestimentaires ?

Le commissaire : - On a deux ou trois trucs à voir !

Scène 3 : Le commissaire BARDOT – Pinot

Pinot prend une chaise et s'assied près du bureau du commissaire.

Pinot : - On voit quoi ?

Le commissaire : - La tactique !

Pinot : - Ah ok, on fait comment ?

Le commissaire : - Justement c'est ce que l'on va voir !

Pinot : - On y va !

Le commissaire : - Vous serez caché dans un véhicule dont les vitres seront occultées !

Pinot : - occultées ?

Le commissaire : - Cachées... !

Pinot : - Si elles sont cachées je ne verrais rien !

Le commissaire : - En fait elles seront teintées et les gens ne verront rien de l'extérieur et vous verrez tout de l'intérieur !

Pinot : - Ah c'est bien mieux comme ça !

Le commissaire : - Donc vous serez relié à Francette par radio !

Pinot : - Le fil devra être long !

Le commissaire : - Quel fil ?

Pinot : - Ben être reliés !

Le commissaire : - Mais non ça marche sans fil comme le téléphone !

Pinot : - Ah c'est bien mieux comme ça !

Le commissaire : - Oui bon... si la petite se met à crier ... ?

Pinot : - Oui ?

Le commissaire : - Elle se met à crier quoi ?

Pinot : - Je ne sais pas moi : la pute à cent balles !

Le commissaire : - Mais vous êtes totalement abruti...qu'a-t-on dit il y a à peine dix minutes ?

Pinot : - Ah oui la pute ce n'est pas gratuit !

Le commissaire : - Mais non... que dois dire Francette pour que vous interveniez tout de suite ?

Pinot : - Euh Ah oui il me semble qu'on parlait de bouffe non ?

Le commissaire : - Vous êtes sur la piste !

Pinot : - Beefsteak frites et une petite sauce au poivre ?

Le commissaire : - Mais non !

Pinot : - C'est exotique ?

Le commissaire : - Vous me fatiguez Pinot !

Pinot : - Kebab ? Nems de porc ? Pad Thaï ? Pizza ?

Le commissaire : - Bon sang de bois de marionnette de Pinocchio !

Pinot : - ça y est les insultes... Pinot c'est Pinocchio maintenant !

Le commissaire : - Vous m'emmerdez ! « La fricandelle était épicée ! »

Pinot : - Mais je n'en sais rien moi... il faut vous plaindre au cuisinier !

Le commissaire : - « La fricandelle était épicée ! »

Pinot : - Oui ben ça va j'ai pigé mais changez de lieu pour manger !

Le commissaire : - « La fricandelle était épicée ! »

Pinot : - Vous pouvez le répéter autant de fois que vous voulez mais... mais...ah oui « La fricandelle était épicée ! » c'est ce que doit dire Francette pour que j'intervienne ?

Le commissaire : - Voilà...ouf... il fait chaud ici !

Le commissaire vient d'avoir un coup de chaud. Il s'éponge le front avec un mouchoir.

Pinot : - Pourquoi était-elle épicée cette fricandelle ? C'est toujours épicé ... !

Le commissaire : - Pinot je suis à deux doigts de vous mettre une balle entre les deux yeux !

Pinot : - ohhhhh quelle violence ... des menaces... C'est parce que je ne suis qu'inspecteur que je dois supporter tout ça ?

Le commissaire : - Sacré bon sang de bonsoir de bois de ... !

Pinot : - ...Pinocchio !

Scène 4 : Le commissaire BARDOT – Pinot – Francette la policière.

Francette revient et complètement transformée, très sexy, aguichante. Le commissaire est aux anges.

Le commissaire : - Sacré non de non ...de non... !

Pinot : - Je suis d'accord avec vous commissaire !

Le commissaire : - Jolie femme !

Francette la policière : - Merci commissaire !

Pinot : - J'en ferais bien mon quatre-heures !

Le commissaire : - Pinot n'oubliez pas que c'est votre collègue de travail !

Pinot : - Quand je pense que je pourrais la voir comme ça tous les jours au boulot !

Le commissaire : - De quoi parlez-vous ?

Francette la policière : - Il était proche de Berthe !

Pinot : - Je ne te permets pas de parler de Berthe !

Le commissaire : - Alors c'est fini ?

Francette la policière : - Moi je n'ai rien dit commissaire !

Pinot : - Elle était gentille ma Berthe !

Francette la policière : - Sans doute gratuite !

Pinot : - « Tu es mon préféré » qu'elle disait souvent !

Le commissaire est en pleine réflexion.

Le commissaire : - Pourquoi avez-vous cru que madame Basquin était Berthe alors que vous connaissiez parfaitement Berthe ?

Francette la policière : - Ah ah ah ?

Pinot : - Je croyais que c'était une autre Berthe ! Dans les calls center les téléphonistes se prénomment toujours Brigitte alors pourquoi les prostituées ne prénommeraient pas toutes Berthe ?

Le commissaire : - Une autre prostituée ?

Francette la policière : - C'est un peu gros !

Pinot : - Ben oui ! Une Berthe peut en cacher une autre !

Le commissaire : - ça se tient ... bénéfice du doute !

Francette la policière : - Bon alors quelle sera ma mission ?

Pinot : - Tu tapines poulette !

Francette la policière : - Vous voyez comment il me parle ?

Pinot : - Il faut apprendre le vocabulaire !

Le commissaire : - Là je ne peux pas lui donner tort !

Francette la policière : - Je suis prête à m'adapter à la situation de cette mission !

Pinot : - Tu me fais quoi pour un billet de cinquante ?

Francette lance un appel plaintif au commissaire.

Francette la policière : - Commissaire ?

Le commissaire : - Beh si vous me posez la question Francette, je n'en sais rien !

Francette la policière : - Mais... !

Pinot : - Allez je te note tout sur une feuille de papier !

Pinot note et dessine sur une feuille.

Le commissaire : - Vous n'aviez pas été en observation de ce métier Francette ?

Francette : - Si commissaire...mais de loin !

Le commissaire : - Pinot a donc raison de vous noter quelques indications sur le vocable et sur les tarifs et... disons...prescriptions ?

Francette : - Oui c'est certain que cela va m'aider !

Le commissaire : - J'ai toujours cette étonnante impression que nos actions sont transmises aux truands extérieurs !

Francette : - Peut-être qu'une impression commissaire !

Le commissaire : - Oui sans doute mais ça me turlupine !

Francette : - En rapport avec mon immersion dans le monde de la prostitution ?

Le commissaire : - Pas du tout Francette !

Pinot : - Voilà j'ai inscrit quelques trucs rapides !

Il tend la feuille à Francette. Elle parcourt rapidement les écrits.

Francette : - Mais...mais ... c'est dégoûtant !

Pinot : - Pas du tout c'est très pro !

Francette : - Ah non je ne dirais pas ce truc-là à un client excité !

Pinot : - Ah ben si, sinon tes clients vont se barrer !

Le commissaire : - C'est quoi ?

Francette : - Je ne dirais pas !

Le commissaire : - Ne soyez pas timide !

Elle hésite puis se lance.

Francette : - La brouette de zanzibar !

Le commissaire : - Ah tiens, le nom est exotique !

Pinot : - J'ai même fait quelques croquis !

Le commissaire : - Faites voir les croquis !

Francette : - Jamais !

Francette serre sa feuille contre elle.

Pinot : - Ce n'est pas trop mal dessiné !

Francette : - Justement !

Le commissaire : - Bon vous y allez et surtout si la peur n'évite pas le danger, la mort est bien pire que la vie !

Francette : - Euh bien commissaire !

Pinot : - Allez poulette au taf et va falloir remuer ton popotin !

Elle en appelle au commissaire avec une voix plaintive.

Francette : - Commissaire !

Le commissaire : - C'est dans le rôle Francette, il faut vous en accommoder !

Francette : - Bon...si c'est dans le rôle !

Ils sortent tous les deux. Le commissaire reste seul, pensif dans son bureau.

Scène 5 : Le commissaire BARDOT – Julie la secrétaire

Le commissaire : - La fois dernière, ce type avec la colonne vertébrale fracassée...un coup de karaté dans la nuque... Je devais le rencontrer pour qu'il m'explique ce que sa petite amie avait l'intention de faire...une sorte d'attentat contre la police ... il n'a pas eu le temps de m'en parler...Berthe ensuite... notre commissariat manque si peu de chance que j'ai la vague impression que soit un chat noir traverse la rue chaque matin lorsque je viens bosser ou alors Pinot est un porte poisse...j'opte pour la seconde solution et je le ferais muter dès que possible... loin... la Guyane peut-être... !

Julie entre dans le bureau. Elle a un drôle d'air.

Julie : - Monsieur le commissaire ?

Le commissaire : - Oui Julie !

Julie : - Je peux m'entretenir avec vous ?

Le commissaire : - Quand ?

Julie : - Maintenant !

Le commissaire : - Mais pourquoi pas Julie ... asseyez-vous !

Julie s'installe, hésitante et étrangement peu dynamique.

Julie : - Commissaire... !

Le commissaire : - Oui Julie... vous savez comment ça marche... dans la police nationale tout est affaire de concours et d'examen, parfois de diplômes mais jamais au grand jamais il n'y a eu de coucherie mal avisée !

Julie : - Pardon ?

Le commissaire : - Ah vous ne veniez pas me voir pour une augmentation de grade ou d'indice ?

Julie : - Pas du tout !

Le commissaire : - Ah j'aurai cru ... !

Julie : - De toute façon je suis contractuelle depuis peu !

Le commissaire : - Depuis quelques années tout de même !

Julie : - un an neuf mois et trente jours !

Le commissaire : - Ben ça fait un an et dix mois !

Julie : - Pardon ?

Le commissaire : - Ben oui trente jours ça fait un mois !

Julie : - Ben non parce que ce mois-ci c'est trente et un jours !

Le commissaire : - Bon sang... !

Il pose son poing gauche fermé devant lui. En partant de la droite il pose son doigt sur les bosses et les creux en énumérant les mois de l'année dans l'ordre. Les bosses : mois de 31 jours. Creux : mois de 30 jours.

Julie : - Que faites-vous ?

Le commissaire : - Janvier, Février, Mars, Avril Ah oui...je vérifiais !

Julie : - Bon... !

Le commissaire : - Oui vous avez raison...bon... pourquoi souhaitiez-vous cette entrevue ?

Julie : - Alors, commissaire ?

Le commissaire : - Alors quoi ?

Julie : - Alors, commissaire ?

Le commissaire : - Oui Julie je vous écoute !

Julie : - Berthe était une amie que je n'avais plus revue depuis de nombreuses années !

Le commissaire : - Ah vous connaissiez cette...dame !

Julie : - Nous sommes allées toutes deux à l'école des sœurs marguerite de Gennevilliers !

Le commissaire : - Une école réputée !

Julie : - Moi j'ai bourlingué dans la vie jusqu'à réussir à me faire embaucher ici !

Le commissaire : - Berthe a eu une autre destinée !

Julie : - J'aurai pu avoir la même !

Le commissaire : - Ah la vie n'est pas facile pour tout le monde !

Julie : - Surtout pour mon père !

Le commissaire : - Ah votre père a eu une vie difficile ?

Julie : - Achevée d'un coup !

Le commissaire : - Brièvement ?

Julie : - D'un coup de feu !

Le commissaire : - Fichtre le pauvre...un assassinat ?

Julie : - Il sortait d'un magasin !

Le commissaire : - Des voyous ?

Julie : - Pas tout à fait...mon père était surnommé Jojo le têtard à hublot !

Le commissaire : - ça me dit quelque chose ... !

Julie : - Forcément !

Le commissaire : - Il portait de grosses lunettes à écaille... il sortait d'un bureau de tabac... Il portait un gros sac et... un fusil de chasse à canon scié !

Le commissaire commence à comprendre qui est face à lui.

Julie : - Le fusil n'était pas chargé... dans le sac il y avait quelques cartouches de cigarette et un fond de caisse du débitant de tabac... !

Le commissaire : - Jojo était menaçant et il visait les passants et la police postée sur le pourtour !

Julie : - Et vous l'avez tiré comme un lapin de garenne !

Le commissaire : - Un lapin de garenne avec un gros sac un fusil de chasse et de grosses lunettes tout de même !

Julie : - Il est mort sur le coup !

Le commissaire : - Exact ...je me souviens ... j'ai regretté ce tir ... en fait je visais la jambe droite et bizarrement la balle est partie se ficher dans le front de Jojo !

Julie : - Vous l'avez abattu !

Le commissaire : - Le vent...sans doute le vent... on ne tient pas souvent compte de la force du vent en balistique. Ou alors mon revolver était dérèglé...ça arrive aussi ... !

Julie : - Taisez-vous !

Le commissaire : - Donc Jojo était votre père !

Julie : - Oui, lorsque j'ai réussi à entrer dans ce commissariat j'ai eu tout le temps de peaufiner ma vengeance !

Le commissaire : - Ne me dites pas que Berthe ... ?

Julie : - C'est moi... Elle était trop proche de votre clown grotesque, le Pinot... Elle aurait pu dévoiler ma véritable identité à votre inspecteur et foutre en l'air le plan que j'avais mis en œuvre !

Le commissaire : - Le type avec la colonne vertébrale fracassée ?

Julie : - Un bon coup de tranchant de la main dans le cou !

Le commissaire : - C'était donc vous aussi ?

Julie : - Aussi ...celui-là c'était juste pour vous mettre sur une enquête et vous avoir toujours à porter de la main !

Le commissaire : - Vous comptiez vous arrêter là ?

Julie : - Certainement pas ... mon but était votre déchéance... de démontrer votre nullité...votre incapacité à élucider de gros dossiers !

Le commissaire : - Et votre terrain de jeu si je puis dire était le parc à chiens !

Julie : - Oui... j'avais repéré Berthe Pinot et leur manège mais aussi ce type bizarre qui trainait là en observant les passants et les habitués !

Le commissaire : - Delont !

Julie : - Oui ce type ressemble plus à un pervers voyeur qu'à un promeneur solitaire !

Le commissaire : - Il m'a pourtant avoué avoir quelques pulsions meurtrières !

Julie : - Du flan, c'est un mytho !

Le commissaire : - Vous croyez ?

Julie : - J'en suis certaine mais en même temps cela m'arrangeait !

Le commissaire : - Quoi donc ?

Julie : - Qu'il explique ses pulsions car de cette façon il devenait le suspect numéro un à vos yeux !

Le commissaire : - Ben oui !

Julie : - Forcément vous êtes nul !

Le commissaire : - Je vous en prie !

Julie : - Delont suspect numéro un et Pinot pouvait aussi paraître être un second suspect !

Le commissaire : - J'y ai pensé !

Julie : - Forcément ... !

Le commissaire : - Je suis nul !

Julie : - Voilà !

Le commissaire : - Et tout cela va nous conduire où ?

Julie : - A votre disparition !

Le commissaire : - De la magie ?

Julie : - Votre humour est à chier commissaire... !

Elle sort un revolver et le dresse vers le commissaire.

Le commissaire : - Vous êtes armée en plus... jolie coïncidence !

Julie : - J'ai tout prévu vous dis-je !

Le commissaire : - Vous êtes tout de même dans un commissariat et je n'ai qu'à crier !

Julie : - Pour que votre secrétaire court à votre secours ?

Le commissaire : - Mais non il y a ... !

Julie : - L'inspecteur Pinot en train de surveiller la petite fliquette qui joue la pute au parc à chien !

Le commissaire : - Bon c'est vrai que notre commissariat est un petit commissariat avec peu de monde !

Julie : - Exact et d'un niveau exécration !

Le commissaire : - Oui, je suis : je suis nul !

Julie : - Forcément !

Le commissaire : - Qu'allez-vous donc faire avec cette arme ?

Julie : - Je vais achever votre existence et vous regarder ensuite baigner dans votre sang comme j'ai imaginé voir mon père mourir !

Le commissaire : - Je vois l'image !

Julie : - Vous y étiez !

Le commissaire : - Je m'étais évanoui !

Julie : - Bravo le téméraire policier !

Le commissaire : - Ah ben ça arrive !

Julie : - Peur du sang ?

Le commissaire : - Exactement !

Julie : - Rassurez-vous, vous ne verrez pas le vôtre !

Le commissaire : - Bon, faites vite car j'ai rendez-vous ce soir avec ... !

Julie : - Personne !

Le commissaire se dresse, prêt à recevoir la balle meurtrière. Il veut paraître digne. Julie se prépare à tirer. Le commissaire lui indique le revolver.

Le commissaire : - Le cran de sécurité !

Julie : - Merci !

Le commissaire : - On est professionnel ou pas !

Scène 6 : Le commissaire BARDOT – Julie la secrétaire - L'inspecteur Pinot - Antoine DELONT – Francette la policière

Pinot revient soudainement avec Francette. Ils tiennent de part et d'autre Antoine Delont. A leur entrée, Julie recule au fond du bureau, dos au mur, toujours menaçante avec son revolver.

Pinot : - Regardez ce qu'on a trouvé au parc à chiens !

Francette : - Il ne nous a pas facilité la tâche !

Pinot : - Pour les félicitations nous ne sommes pas avares !

Francette : - Ah ben oui avec tous ces types qui sont venus me dire des cochonneries !

Pinot : - Et toutes celles que Francette avait apprises par cœur pour leur répondre !

Francette : - C'était dur !

Pinot : - Vous êtes étonné commissaire ? Avouez !

Le commissaire : - Restez calmes... !

Pinot : - Calmes ?

Francette : - Pourquoi calmes ? On a l'air d'être agités ?

Le commissaire : - Regardez derrière vous sans gestes brusques !

Pinot, Francette et même Delont se retournent doucement. Ils découvrent Julie avec le revolver.

Pinot : - Excellent ! Voilà une police moderne où même les secrétaires sont capables de se défendre !

Francette : - Bravo Julie !

Le commissaire : - Julie n'est pas armée dans un cadre professionnel !

Pinot : - Je ne pige pas !

Le commissaire : - Je peux expliquer la situation ?

Julie : - Allez-y mais vite !

Pinot : - Holà ça a l'air sérieux !

Le commissaire : - Il y a quelques années j'étais en service quand on a reçu un appel signalant un vol à main armée dans un ... !

Julie : - Abrégez !

Le commissaire : - Le voleur est sorti et je l'ai descendu !

Julie : - Comme un lapin de garenne !

Le commissaire : - Comme un lapin de garenne !

Pinot : - Bon jusque-là je suis !

Francette : - Moi aussi mais il manque quelque chose pour que mon petit cerveau fasse un lien avec un autre lien !

Le commissaire : - L'individu malheureusement gisant sur le sol ...c'était le papa de Julie !

Pinot : - Le voleur à main armé ?

Francette : - Oh merde !

Le commissaire : - Oui et Julie me considère comme responsable de la mort de ce monsieur que finalement j'aurais eu plaisir à connaître ... !

Julie : - Je viens donc jouir de ma vengeance !

Pinot : - Ce n'est pas cool...une copine du boulot !

Le commissaire : - Puis-je Julie vous proposer de poser cette arme car vous risquez une peine de prison très longue pour un meurtre !

Julie : - Trois !

Pinot : - Quoi trois ? Vous voulez tuer Francette et Delont aussi ?

Francette : - Tu n'es pas chié toi !

Julie : - Je ferais la peau aux témoins policiers tout autant qu'un commissaire !

Pinot : - Je suis dedans !

Francette : - Moi aussi !

Antoine Delont : - Merci Julie !

Julie : - Ne me remerciez pas car je me demande si vous n'allez pas aussi y passer !

Pinot : - Même les psychopathes ne se respectent plus !

Francette : - Mais tais-toi !

Julie : - Maintenant je ne veux plus rien entendre et savourer ce moment qui restera à jamais gravé dans ma mémoire !

Pinot : - C'est beau ! En hommage à son père !

Francette : - Tu es indécrottable !

Julie : - J'enlève le cran de sécurité ! Qui a un dernier mot à dire ?

Pinot : - Moi !

Julie : - allez-y Pinot !

Pinot : - Francette, tout à l'heure, en vous voyant vêtue comme vous l'êtes et tous ces types qui bavaient en vous regardant ... !

Francette : - Quoi ? Espèce de malappris !

Scène 7 : Le commissaire BARDOT – Julie la secrétaire - L'inspecteur Pinot - Antoine DELONT – Francette la policière

Elle lui met une gifle. Julie les regarde et le commissaire profitant de cet instant de distraction sort un revolver et fait feu plusieurs fois en direction de Julie. Il touche Julie qui s'écroule au sol mais également Antoine Delont qui meurt également sur le coup.

Le commissaire : - Voyez s'ils sont encore vivants !

Pinot tâte le poulx de Julie et Francette celui d'Antoine Delon.

Pinot : - Celle-là est raide comme la justice !

Francette : - Antoine Delont vient de trépasser !

Le commissaire : - On dira qu'il y a eu une légitime défense et une mort collatérale !

Pinot : - Une erreur dans le tir !

Le commissaire : - C'est dingue, c'est comme lorsque j'ai tiré sur le père de Julie ! La balle est partie ailleurs de l'endroit où j'avais visé !

Francette : - Peut-être un problème de vue commissaire !

Le commissaire : - Vous croyez Francette ?

Francette : - C'est possible commissaire !

Le commissaire : - Sans être ... comment dire... lourd et déplacé... Pinot n'a pas tout à fait tort... vous êtes radieuse dans cette tenue !

Francette : - Radieuse ça va ! C'est correct !

Madame Basquin fait irruption dans le bureau du commissaire et tombe tout de suite sur les deux corps qui gisent au sol.

Madame Basquin : - Mais c'est dingue ici... c'est toujours le foutoir dans ce commissariat !

RIDEAU – LUMIERES

FIN